

DU VOYEURISME À L'INTÉRACTION :
UNE REDÉFINITION DES RAPPORTS ARTISTE/PUBLIC

Dissertation traduite de l'Anglais au Français avec l'aide de mon ami Jean-Bruno

INTRODUCTION

« Contrôlez autant que vous le voulez, tant que nous sommes divertis, tant que nous aimons l'image que nous vivons. »

Stacy J. Willis, au sujet de Las Vegas

CCTV, Big Brother, web cam sur Internet... Nous sommes devenus une société de voyeurs, dans un monde fondé sur l'image qui s'épuise dans la surveillance des événements. Nous aimons observer les autres dans leurs moments intimes, leurs vies privées, et découvrir leurs secrets, tout comme nous aimons être regardés.

Par conséquent, la plupart d'entre nous vit comme des acteurs. Nous jouons, nous simulons, nous faisons semblant.

Nous vivons dans une société de l'hyper-réalité dans laquelle « *l'original est oublié et la copie est prise pour celui-ci.* » Stacy J. Willis.

Notre vie est une pièce de théâtre.

À l'intérieur de celle-ci, les voyeurs et les exhibitionnistes n'interagissent ou ne communiquent jamais avec l'individu qui est au centre de la démarche. Ils n'ont envie que de regarder ou d'être regardés.

Il s'agit d'un usage solitaire du discours, d'un emploi « masturbatoire » de l'image, avec pour seule fonction de passer de l'autre côté du miroir pour devenir quelqu'un.

Cependant, depuis quelques années, une nouvelle activité semble « réguler » nos vies d'une autre façon. De nouvelles technologies combinées avec le champs de l'Art et du Design nous ont introduits à l'INTERACTIVITÉ, qui n'est pas un nouveau concept certes, mais qui revêt une nouvelle signification.

En effet, même si le terme « interaction » fait partie du dictionnaire depuis longtemps, les designers en étendent progressivement le sens et l'appliquent aux relations entre le public et le medium.

De nos jours, l'interactivité tend à modifier notre regard et notre voix. Du voyeurisme et de la l'exhibitionnisme nous passons à la réciprocité, et du monologue nous passons au dialogue.

SUJET ET ENJEUX DU MÉMOIRE

DU VOYEURISME A L'INTERACTION : UNE REDÉFINITION DES RAPPORTS ARTISTE-PUBLIC.

J'ai axé mes recherches autour de trois thèmes principaux :

- le voyeurisme et l'exhibitionnisme (le regard)
- la narration (la voix)
- l'Art et le Design interactifs (la relation entre le spectateur et l'objet du regard)

Par le biais de ces recherches, je souhaiterais montrer comment grâce à l'Art et au Design, une nouvelle forme de communication semble progressivement émerger dans notre société. Celle-ci contribue à modifier la relation entre le medium et le spectateur de façon positive, transformant ce qui était une forme de consommation passive en une implication de la part du spectateur. Ou en d'autres termes, je m'intéresse à la façon dont la mise en rapport directe et sans intermédiaire de l'oeuvre et du réel nous font progresser vers une société connexionniste au régime démocratique participatif.

Pour cela, j'ai décidé de devenir le medium pendant une performance de trois heures, intitulée « **JE VEUX VOUS ÉPOUSER !** », et qui a eu lieu le 9 Octobre 2005, au Speakers' Corner à Hyde Park (Londres) où j'ai invité des passants à interagir avec moi.

En parallèle, j'ai conçu un journal sur Internet, sous forme de blog, et auquel je fais référence tout au long de mon mémoire. Dans ce blog, je raconte en simultané la préparation de cette performance. Et sous une autre forme d'interaction, j'invite le lecteur à y laisser des commentaires. <http://iwantomarryou.blogspot.com/>

STRUCTURE DU MÉMOIRE

Mon objectif principal au travers de ce projet était d'attirer l'attention des gens, d'exciter leur curiosité et de créer des sentiments positifs et négatifs. Je souhaitais qu'ils répondent et débattent autour de cet événement au lieu de 'en être le spectateur passif. Donc, même si selon certaines personnes je suis allée trop loin dans le mensonge, ou la mystification, d'une certaine façon j'ai atteint mon objectif puisque les gens ne sont pas restés indifférents.

Voici donc les questions récurrentes que les gens m'ont posées au sujet de mon projet. Il m'a semble intéressant de construire ce mémoire autour de ces questions de telle sorte qu'il devienne un dialogue entre eux et moi.

- 01 - Pourquoi une cérémonie de mariage ?
- 02 - Pourquoi raconter une histoire et amener des gens à en écrire une ?
- 03 - De quelle façon invitez-vous à la participation dans votre histoire ?
- 04 - Aviez-vous réellement besoin de mentir à vos amis les plus proches et à votre famille ?
- 05 - Je suis désolé mais je considère toujours cela comme un crime !
- 06 - Pourquoi le Speakers' Corner ?
- 07 - Qu'est-ce qu'un blog ?
- 08 - Pourquoi ce projet dans un blog ?
- 09 - Pourquoi le design de ce blog ?
- 10 - Je ne considère pas réellement votre mariage comme de l'« Art » !
- 11 - Qu'est-ce que l'art interactif ?
- 12 - Mais un élément interactif est déjà prédéfini par son auteur ! Donc est-ce que cela donne une liberté réelle au spectateur ?
- 13 - Le simple fait d'appuyer sur un bouton peut-il être considéré comme de l'interaction ?
- 14 - Le projet « AMAZE ME » : quel est le lien avec votre propre projet ?
- 15 - Quelle est cette « barrière » entre le spectateur et l'objet du regard dont vous parlez toujours ?
- 16 - Mais la plupart des designs interactifs utilisent un écran !!!
- 17 - Expliquez davantage ce que vous entendez par « look back ». Je ne comprends pas vraiment.
- 18 - Vous considérez-vous comme voyeur ou comme exhibitionniste ?
- 19 - Si vous souhaitez vous prostituer, vous avez toute la rue pour vous !
- 20 - Vous n'avez offert qu'un « peepshow » vulgaire !
- 21 - Connaissez-vous Sophie Calle ?
- 22 - Qu'avez-vous appris de ce projet ?

CONTENU

01 - Pourquoi une cérémonie de mariage ?

« Le mariage est un voyage fabuleux, une union mystérieuse fondée sur l'amour et la confiance entre deux personnes. Préservez les expériences riches et significatives qui rendent la relation unique car c'est une histoire qui vaut la peine de se souvenir. »

Anonyme

Les mariages sont au centre de nombreuses fictions, à l'écran ou sur papier. Ils servent souvent à augmenter la tension dramatique ou peuvent parfois jouer des rôles plus subtils. L'un des recueils de poèmes de Paul Durcan contient en préface une citation du Talmud : « *Le monde est un mariage.* » Cela conduit à sa limite la valeur métaphorique du mariage dans la culture globale et nous amène à le voir comme le biais par lequel joindre ensemble toute sorte d'éléments disparates. J'ai choisi le mariage comme cadre de mon projet essentiellement pour ce qu'il représente d'un point de vue culturel et personnel pour chacun. Il se situe entre deux autres préoccupations essentielles de la vie et de l'art : la naissance et la mort.

Cependant, mon projet ne porte PAS sur le mariage, du moins pas selon la définition qu'on en donne généralement.

Mon projet traite de design interactif, d'interaction avec les gens, de la façon d'impliquer le public dans un travail, de la façon de le faire devenir l'acteur principal et même le créateur du projet. J'ai épousé le public comme la reine Elisabeth a épousé la nation. C'était une union symbolique, un échange entre VOUS et MOI : je vous ai demandé de me divertir en me racontant une histoire et en échange je vous ai diverti par le biais d'une cérémonie de mariage (fiction) au cours de laquelle vous avez reçu une bague, un baiser, une photographie et un certificat.

En écrivant le mot « VOUS » en majuscules, je fais référence au public, aux spectateurs, aux lecteurs de mon blog, aux passants que j'ai épousés, cette seconde entité avec qui je suis entré en dialogue. J'avais besoin de vous et vous aviez besoin de moi pour que l'interaction ait lieu.

02 - Pourquoi raconter une histoire et amener des gens à en écrire une ?

Le romancier, sémioticien et philosophe Umberto Eco, dans son essai *Sur l'impossibilité de dessiner une carte de l'empire à l'échelle de 1 sur 1*, conclut qu'« aucune carte tangible ne peut représenter toute la vérité physique d'un lieu. » Si personne ne peut vivre sous une carte physique parfaite, à l'échelle de 1 sur 1, peut-être vivons-nous dans une carte approximative, imparfaite de notre existence, une carte qui évolue et qui est constituée de fragments d'images et de mots ?

De la même façon, les narrations de mariage existent comme des sujets d'anecdotes, de poèmes, de chansons, de souvenirs, de photographies, d'histoires et de films. Elles contiennent une histoire collective à laquelle contribuent des millions de gens, comme vous y avez contribué le 9 octobre en participant à mon histoire et en écrivant la vôtre.

C'est comme si nous avions complètement créé l'immense carte suspendue de « l'histoire du mariage » en synthétisant des références variées à partir d'une multiplicité d'histoires moins importantes. Une grande « narration du mariage » serait le patron auquel se raccrocherait chaque histoire mineure. Chaque nouvelle histoire de mariage deviendrait partie intégrante de tout le corps du matériau du mariage lui-même ; reflétant, s'encastant dans, et développant la narration supérieure.

De plus, aujourd'hui, les technologies digitales et l'internet ont cette capacité à créer des super fictions dont il semble n'y avoir aucune issue. C'est pour cela que j'ai créé une personne en ligne sur un blog, pour devenir un narrateur virtuel qui diverte le lecteur tout en m'évertuant toujours à éviter le côté « la vie comme un blog », c'est-à-dire le risque de me couper de la réalité grâce à cette vie virtuelle.

Donc avec mon blog et ma représentation de mariage je VOUS ai introduit dans un vrai monde virtuel en vous demandant d'y participer activement.

Mais certaines personnes m'ont dit : « Vous n'êtes pas la première personne qui a l'idée de réunir des histoires de divers individus. » De nombreux sites demandent aux gens d'exhiber leurs histoires d'amour ou de mariage sur internet et certains journaux tels que le Sun ont une colonne spéciale dédiée à des histoires de personnes inconnues : « Avez-vous une histoire pour le Sun ? Nombre de nos meilleures histoires proviennent de la vaste armée de nos lecteurs. Nous protégeons toujours nos sources – et si l'histoire est une exclusivité majeure il peut y avoir rétribution. Donc si vous avez une suggestion envoyez-nous un courriel tout de suite. » C'est certain. Mais j'ai voulu commencer mon propre recueil d'histoires. De plus, je ne l'ai pas fait pour l'argent, à la différence de ces journaux à sensations qui exhibent votre vie dans leurs pages simplement pour que des gens les achètent et les lisent. Ou encore ces sites web qui ont pour seul objectif d'inciter le voyeur curieux à devenir exhibitionniste à son tour et à créer son propre journal de mariage en utilisant leurs services lucratifs. Tous les deux donnent l'impression de s'intéresser à ce que vous racontez, ce qui n'est en vérité pas le cas. Ils ne font cela que pour l'argent.

03 - De quelle façon invitez-vous à la participation dans votre histoire ?

« *Alors que le public devient plus exigeant et plus difficile, les conteurs d'histoire doivent faire preuve de davantage d'innovation pour soutenir l'attention du public.* »

Dino J Gallina, sur son blog.

Il y a plusieurs moyens de raconter une histoire et plusieurs types de conteurs, chacun sachant plus ou moins bien accueillir la participation du public dans son histoire.

- La Réalité Virtuelle est un outil où la technologie très présente n'a pas encore vraiment su s'effacer. Le résultat de cette exposition est que les participants se voient offrir une réalité hors de la réalité des histoires, ce qui cause une déception. Les casques, les gants, l'espace restreint agissent tous comme des rappels de cette technologie. Pour ces raisons la Réalité Virtuelle n'a pas encore eu de succès complet.

- Le théâtre interactif est exploré comme un autre type de narration interactive. Dans sa forme la plus simple, nous pouvons voir des acteurs de rue qui encouragent l'interaction en recrutant des passants parfois volontaires mais qu'il faut aussi souvent inciter à participer. Ils le font en interpellant ou en invitant littéralement les spectateurs à s'impliquer.

Ensuite nous avons le Théâtre du Mystère, une autre forme de narration interactive, cependant le public a peu de poids sur l'issue. Ici, les acteurs traînent parmi le public avant leur représentation. Sans être identifiés comme acteurs, ces acteurs retiennent des informations clés concernant le public et modifient le programme en fonction de ces informations. Mais il s'agit encore plus du spectacle et des acteurs que du public. Un bon exemple de théâtre interactif est le travail de la danseuse et chorégraphe Pina Bausch qui aime toujours créer des mises en scène inattendues. Au début de l'une d'entre elles, les acteurs font partie du public et offrent aux spectateurs un verre de vin.

- Jeff Worth et une troupe d'acteurs tentent d'accomplir des histoires interactives de façon différente. Jeff et sa troupe permettent en effet au participant de guider l'histoire en répondant à ses décisions quel que soit le lieu où le participant mène l'histoire. Jeff explique que la façon dont lui et sa troupe encouragent cette participation consiste à « *renforcer positivement et affirmer la décision des participants et à permettre au public de prendre ces décisions sans les forcer* ». La clef, note Worth, est de « *donner au public l'occasion de participer de son plein gré* ». Il a noté qu'il est possible d'inviter le participant par le biais du langage corporel dans des situations où les participants vous rencontrent à mi-chemin, ou par des énoncés ou des mots qui causent des réactions.

Ce type de media interactifs est un des moyens les plus efficaces d'encourager une participation active plutôt qu'une participation passive telle qu'elle est vécue au cinéma et au théâtre.

- Une autre tentative d'histoire interactive à avoir été faite, est une prémisse empruntée au film *The Game* dirigé par David Fincher. Dans ce film, un riche financier, Nicholas Van Orton, reçoit un cadeau d'anniversaire de son frère Conrad : un jeu dynamique au cours duquel les acteurs jouent un rôle dans sa vie. Dans le film, Van Orton n'est pas conscient que ce jeu est mis en place et devient fou à cause de ce qui semble être un tour cruel.

Pour chacune de ces tentatives de narration participative, certaines règles semblent essentielles au succès de l'opération. Parmi celles-ci on retrouve la volonté de jouer des participants, l'invitation de ce dernier par l'auteur, et finalement une histoire pleine d'émotion que l'on peut narrer. Ces éléments, une fois dissimulée la manipulation ou la technologie impliquée dans la narration de l'histoire, peuvent avoir pour conséquence une participation active du public dans celle-ci.

En ce qui me concerne, impliquer le public dans mon histoire a été l'un de mes plus grands défis et l'une de mes plus grandes craintes, et jusqu'au jour du mariage, je n'étais pas sûre de la façon dont je procéderais. Cela dépendait réellement de VOTRE réponse à ce projet et j'ai dû improviser en fonction de celle-ci. Je n'ai construit aucune pièce de théâtre,

je n'ai réalisé aucun numéro d'automates, comme ceux que l'on peut voir en se promenant dans Covent Garden. C'est VOUS qui avez rendu cette représentation possible et qui avez décidé de la manière dont je devais répondre aux décisions que vous preniez et de ce que je devais donner de moi-même.

Et j'ai donné bien plus que je m'y étais attendue. Je pensais que je pourrais me contenter de me tenir dans un coin avec ma robe de mariée et un ou deux posters affichant en gros : « JE VEUX VOUS ÉPOUSER. » Mais vous avez commencé par me poser de nombreuses questions auxquelles j'ai dû répondre pour gagner votre confiance. J'étais suffisamment naïve pour penser que vous agiriez spontanément avec moi, sans hésitation ou sans ressentir de l'appréhension à l'égard de la jeune fille qui demandait à se marier avec vous !

Finalement, je ne suis pas sûre de savoir dans quelle catégorie de narratrice je devrais m'inclure, mais à la fin de la représentation, je suis tout de même parvenue à me marier avec 52 personnes.

04 - Aviez-vous réellement besoin de mentir à vos amis les plus proches et à votre famille ?

Je voudrais m'excuser auprès de tous mes amis et des membres de ma famille qui ont réellement cru à cette annonce et qui aujourd'hui se sentent pour cette raison offensés ou trahis par moi après ce qu'ils ont considéré comme une « simulation » et un « mensonge ».

Ceci étant dit, je voudrais maintenant apporter quelques nuances au terme « mensonge » que j'utilise volontairement avec des guillemets.

Je suis d'accord avec mes amis et ma famille quand ils considèrent l'invitation au mariage que je leur ai envoyée comme un mensonge, même si je me suis réellement mariée, mais selon ma propre définition du mariage. Mais le problème était que cette définition leur était inconnue.

C'est un peu comme lorsque quelqu'un vous dit « JE T'AIME ». Nous avons tous notre propre définition de l'Amour. Par conséquent personne ne ment réellement en le disant. Cependant, la différence entre l'amour et le mariage est que l'amour n'a (heureusement) pas (encore) été institutionnalisé.

Donc, cette annonce de mariage était un mensonge ou ce que je pourrais appeler un « dialogue truqué ». Suis-je allée trop loin dans le mensonge ? Peut-être. Ceci soulève une autre question que je n'aurai pas le temps de développer dans ce mémoire et qui concerne les limites entre l'Art et la vie privée et si nous devons user de n'importe quel moyen dans une visée artistique ?

Ce mensonge faisait partie de la « narration » dont vous étiez les principaux protagonistes et même les auteurs et je ne m'attendais pas à un tel enthousiasme pour un mariage auquel je pensais que vous ne croiriez pas du tout. Par conséquent, j'ai commencé réellement à apprécier le fait de garder secret ce mensonge et à le grossir par le biais de mes courriers quotidiens sur mon blog. Donc mon projet a suivi la direction que votre réponse lui a donnée, et pour moi c'est la partie la plus intéressante de ce projet.

Au contraire, ma performance à Hyde Park, ce dimanche, ne peut être considérée comme un mensonge pour les spectateurs qui étaient présents. En effet, c'était évident pour eux que je jouais et que cette cérémonie n'était pas faite d'une façon traditionnelle : il n'y avait aucun prêtre, aucun maire, aucun témoin ; les certificats avaient été imprimés sur ordinateur, les alliances faites à la main...

J'ai offert au public une histoire dont je leur ai demandé de faire partie, comme les protagonistes d'un roman ou les acteurs d'une pièce de théâtre. Et ils avaient le choix d'accepter ou non. C'était une fiction, un jeu d'acteur, de déguisement auquel aiment jouer les enfants : « *on dirait que tu serais... ma future femme* ». Et à la personne qui criait dans la foule : « *C'est faux ! C'est faux et c'est n'importe quoi !* », j'ai répondu : « *Oui, ça l'est ! Bien sûr !* »

Mais je voudrais faire remarquer qu'une histoire ne devrait pas nécessairement être considérée comme un mensonge. Quand le Petit Prince demande à l'aviateur dans le désert de dessiner un mouton pour lui, l'aviateur dessine une boîte trouée à la place et demande au Petit Prince d'imaginer le mouton qui dort à l'intérieur.

Peut-être mon mariage n'était-il pas une cérémonie « réelle » dans le sens où elle n'a pas suivi les normes, mais toute l'expérience humaine que ce « mariage » contenait était vraie à

100 % ! Ce qui a été important dans ce projet n'a pas été la forme qu'il a prise mais plutôt sa substance, c'est-à-dire l'expérience elle-même. Nous avons partagé quelque chose de réel ensemble, VOUS et MOI, et ce fait ne peut être démenti. Je vous ai invités à faire partie de ma vie si vous acceptiez que je fasse partie de la vôtre.

Et à ceux qui ont pensé que j'utilisais seulement les sentiments humains avec pour finalité un travail universitaire, je peux certifier que j'ai complètement oublié mes objectifs pendant que je réalisais cette performance. De plus, j'espère qu'à la fin, le projet complet représente plus que qu'un projet universitaire de fin de troisième année. Je pense être parvenue à me libérer de ce « sérieux universitaire ». Ce qui restera en moi et, je l'espère, en ceux que j'ai épousés ce jour, ne concerne pas les milliers de mots que j'écris aujourd'hui mais les 52 baisers donnés sous un soleil magnifique, toutes les alliances échangées, les certificats tamponnés, les 2 bouteilles de champagne, les centaines de biscuits à la noix de coco, environ 300 témoins, des milliers de rires et d'applaudissements, plus de 700 photographies, 2 heures de vidéo et un blog dont vous continuez à renforcer le succès grâce à vos commentaires... Et tout ceci n'est pas un canular ! C'est du 100% réel !

Pour revenir à une analyse plus académique, finalement, je pense être parvenue à faire la différence entre deux types de discours :

- le mensonge ou monologue, unidirectionnel
- le dialogue, réciproque

Le premier est utilisé tous les jours par notre société consumériste fondée sur l'apparence, l'image et la surveillance. On vous regarde, on vous fait acheter et paraître, mais on ne vous écoute même pas.

À l'inverse, le second est fondé sur l'échange, l'expérience, les sentiments, l'action. C'est ce vers quoi notre société semble progresser et ce vers quoi j'espère qu'elle continuera à évoluer.

05 - Je suis désolé mais je considère toujours cela comme un crime !

« Crime & Design ! » The nail on the head ! (En plein dans le mille !)

Au tout début de mes recherches, j'ai commencé à travailler sur « le voyeurisme et l'exhibitionnisme » qui sont tous les deux « *considérés comme des déviations sexuelles et des perversions dans le champ de la psychologie, et peuvent être considérés comme criminels aux yeux de la loi.* »

Brett Kahr, Ideas in psychoanalysis : Exhibitionism.

De cela, j'ai tiré comme conclusion que, dans un sens, nous pouvons tous être considérés comme criminels puisque nous vivons dans une société fondée sur une relation voyeuriste / exhibitionniste.

Je me suis plus particulièrement intéressée au fait que les voyeurs n'interagissent ou ne communiquent jamais avec l'individu qui est au centre du message. Ils ont seulement besoin de regarder. C'est une forme de communication unidirectionnelle, non interactive. En effet, les voyeurs (dont ceux placés derrière un écran), regardent à distance, une distance très sûre et silencieuse, à partir de laquelle aucune interaction avec l'individu qui est au centre du message voyeuriste n'est nécessaire. A la télévision, (la télé réalité comme Big Brother par exemple), nous pouvons simplement observer les problèmes des gens, sans nous engager par rapport à eux, de même que le client d'une prostituée ou d'une danseuse dans un Peep Show cesse toute implication avec la personne quand les rapports sexuels ou le show sont terminés. Le dialogue est purement interne, une forme distincte de la communication intrapersonnelle.

Ex : Fenêtre sur cour de Hitchcock : « Le protagoniste voyeuriste, Jefferies, coupe ses relations avec ses voisins proche au travers de l'expérience du voyeurisme. Il ne prend pas le temps de les connaître en tant que personnes réelles mais seulement au travers des surnoms stupides qu'il leur donne. Il ne connaît rien d'eux et à cause de cela doit inventer des histoires à leur sujet à partir de son imagination. »

Hitchcock/Truffaut. The definitive study, de Francois Truffaut.

Et la même chose est vraie dans la vie : nous nous connaissons par le biais d'un regard indirect. Nous construisons nos propres fictions sur nos voisins. Nous jugeons l'autre suivant

son apparence, l'image que nous voyons au travers du trou dans le mur, qui est seulement une partie d'une réalité plus grande.

Donc pour illustrer cela, j'ai tout d'abord commencé à m'introduire dans les lieux privés de mes voisins : j'ai pris des photographies de l'intérieur des appartements à travers l'ouverture de la boîte aux lettres sur chaque porte. Ce que je pouvais voir à travers elle était une partie de leur espace privé, ce qui m'a donné une idée de qui ils pouvaient être et de ce qu'ils pouvaient faire... mais seulement une idée subjective que mon esprit imaginatif commençait à construire. On peut retrouver ce projet sur mon blog et le CD joint en fin de dossier. (Onglet 'PHOTO' ; Nom du projet 'Mailbox')

Ensuite j'ai voulu montrer que si le regard peut pénétrer dans la sphère privée des autres et les objectiver, il peut aussi révéler ses objets comme sujets et préserver leur dimension humaine. En effet, regarder ne satisfait pas seulement nos désirs individuels mais promeut aussi la communauté alors que celle-ci se révèle souvent sous la forme de décors anonymes et impersonnels dans lesquels les habitants ont souvent peu ou pas du tout de contact avec leurs voisins proches : les voyeurs apprennent des choses sur la vie des autres (les styles de vie, les comportements et les activités.) Un désir de comparer nos vies avec celle des autres, un besoin de voir ce qui existe réellement « là-bas » au-delà des portes de notre maison. J'ai voulu montrer que le voyeurisme peut évoluer d'un regard non autorisé et individualiste, une antithèse du voisinage, en une prise en compte de celui qui habite à la porte à côté, l'essence du voisinage, du fait de l'implication de personnes dans la vie de leurs voisins. Pas seulement regarder pour regarder mais pour en connaître plus à leur sujet et commencer à interagir avec eux.

Donc la deuxième étape de mon expérience a consisté à diviser le bâtiment où je vis en deux groupes : le versant du Lever du soleil et le et celui du Coucher du soleil. Et selon la partie de l'immeuble dans laquelle vivaient les gens (Est ou Ouest) j'ai demandé aux résidents de chaque groupe de prendre une photographie du lever du soleil ou du coucher du soleil de leur fenêtre et de l'exposer sur le panneau commun au rez-de-chaussée, de telle sorte que les gens du Coucher du soleil puissent savoir à quoi ressemble le lever du soleil, et les gens du Lever du soleil puissent profiter du coucher du soleil manquant.

Je n'étais donc plus en train d'observer mes voisins d'une façon perverse et unidirectionnelle. Je jetais toujours un œil dans leur vie, mais avec leur accord, et non de façon intrusive. Je ne souhaitais plus pousser une ouverture de boîte aux lettres. Je souhaitais qu'ils l'ouvrent pour moi.

Et en même temps, au travers de ce projet, je commençais à interagir avec des gens : je ne leur demandais pas seulement de me laisser voir à travers leurs yeux, je leur offrais en échange la possibilité de voir à travers les yeux de tous les autres résidents. Voir ce projet sur mon blog, et le CD joint en fin de dossier. (Onglet 'INSTALLATIONS' ; Nom du projet 'Sunset-Sunrise')

Et la dernière étape dans ma pensée a été de tenter de construire ce jeu de l'interaction et du regard en dehors de mon bâtiment. J'ai donc décidé de me cibler sur une autre communauté : les passants.

Comment puis-je faire interagir des étrangers dans la rue avec une personne qu'ils ne connaissent pas et leur faire dire des détails de leur vie privée sans qu'ils aient l'impression d'être regardés ?

« *Racontez-moi une histoire...* » Sophie Calle n'a-t-elle pas fait la même chose il y a quelques années à l'occasion des Nuits Blanches à Paris ? Elle a placé son lit en haut de la Tour Eiffel et y est restée allongée toute la nuit, demandant à des personnes de monter et de lui raconter les histoires les plus stupéfiantes de telle sorte qu'elle puisse rester éveillée toute la nuit. J'ai donc pensé : « *Pourquoi ne pas organiser un événement public similaire à Londres et demander aux gens de m'en dire plus à leur sujet sous la forme d'une histoire ?* » C'est ainsi que mon projet de mariage est né.

Mais cette fois je suis accusée d'un autre crime : non plus celui de voyeurisme mais le mensonge et le racolage à l'égard de l'institution sacrée du mariage ! Personne dans ce dernier projet n'a réellement remarqué qu'en demandant aux gens d'écrire une histoire sur eux, mon geste était purement voyeuriste. Pourquoi ? Parce que c'était un échange : ces

gens m'ont révélé quelque chose sur eux et en échange je me suis révélée à eux dans un spectacle. Un regard réciproque a eu lieu entre eux et moi : ils me regardent les regarder, ou, ce q'on appelle au cinéma « le look back ». Où était le voyeur ? Où était l'exhibitionniste ? Les rôles étaient inversés, et même abolis. Les frontières étaient brouillées. Il n'y avait plus aucune barrière entre nous. L'interaction était totale.

06 - Pourquoi le Speakers' Corner ?

Situé à l'angle de Park Lane et de Cumberland Gate, à l'opposé du métro Marble Arch, Speakers' Corner est le lieu traditionnel britannique des harangues et de l'expression démocratique britannique. Tous les dimanches depuis que le droit au rassemblement libre a été reconnu en 1872, les gens de tous les bords s'y sont rassemblés pour écouter des discours sur tout et rien... et pour interpeler. Parmi ceux qui ont assisté à des rassemblements en ce lieu, on y retrouve certaines des plus grandes figures de l'histoire comme Karl Marx, Fredrick Engels et Lénine.

La cohérence des locuteurs varie grandement tout comme les sujets de discussion. On assiste alors à un grand théâtre de rue.

En effet, le Speakers' Corner est comme une scène de théâtre ouverte, un lieu pour voir et pour être vu, et un lieu idéal pour la narration, le moderne « Aréopage des libres parleurs ».

Il n'y a pas de condition d'entrée, pas de règle de formalité intellectuelle et surtout pas de restriction de classe. Ainsi que l'a écrit Leslie James, le grand pamphlétaire de Hyde Park, il s'agit d'un lieu adapté pour représenter « *le siècle de l'homme du peuple.* »

Ce sont précisément ces caractéristiques qui marquent le Speakers' Corner comme un lieu étrange et excitant, un lieu où l'humanité se rencontre, discute, débat et partage des idées dans une atmosphère généralement plaisante. « *Quand vous prenez en compte le fait qu'il n'y a rien à acheter ici, qu'il n'y a pas de musique, juste une interaction humaine sans la médiation de machines et sans la protection du temps, vous commencez à apercevoir la signification de ce lieu.* »

C'est pourquoi celui-ci était complètement approprié à mes objectifs au travers de ce projet. Si j'avais juste souhaité que les gens me regardent, j'aurais pu choisir n'importe quel lieu bondé de touristes à Londres, tel que Trafalgar Square ou Covent Garden. Certains m'auraient finalement donné des pièces, pensant que je jouais pour de l'argent ! Mais ce n'est pas ce que je cherchais. Et je ne souhaitais pas une réaction passive du public non plus. Je voulais qu'ils adhèrent à mon projet et ce que la plupart des gens, aussi bien les locuteurs que les auditeurs qui choisissent d'aller au Speakers' Corner tous les dimanches, ouvrent le débat et que leur voix soit entendue.

Certains des spectateurs m'ont critiquée violemment et d'autres ont joué le jeu avec plaisir. Mais que les réactions aient été positives ou négatives, je n'ai pas juste été un spectacle pour eux. Mon projet, comme celui des autres locuteurs, a été l'occasion pour les spectateurs de se montrer en public : quand quelqu'un commençait à interagir avec moi, tous les regards se tournaient dans sa direction.

En un tel lieu les frontières entre le voyeur et l'exhibitionniste sont brouillées. Chaque entité regarde l'autre, joue et partage. Les groupes sont mélangés, la scène de théâtre disparaît, et tout le monde est mis au même niveau. L'interaction est totale.

07 - Qu'est-ce qu'un blog ?

Le phénomène du blog est une activité démocratique qui permet à chaque auteur d'écrire tous les jours sur le net au sujet de quelque chose.

« *Le côté séduisant de chaque blog se fonde absolument sur la personnalité de son auteur : ses intérêts, ses opinions, et son mélange personnel de liens et de commentaires.* »

Rebecca Blood, *The Web Log Handbook.*

Quelles sont les différences entre un site Internet et un blog :

- Un blog est une page Internet avec de nouvelles entrées placées en haut, remises à jour fréquemment.
- Souvent, sur le côté de la page se trouve une liste des liens qui renvoient à d'autres sites.

« De nouveaux auteurs de blog établissent résidence et s'assignent un voisinage avec leurs liens vers d'autres blogs. »

Rebecca Blood, *The Web Log Handbook*.

Donc ces liens sont comme un couloir entre votre blog et celui de vos voisins.

- Avec l'addition d'un système de commentaires, de nombreux blogs sollicitent activement des idées et des opinions de leur lecteur.

Il existe différents types de blogs qui vont du business au sexe en passant par ceux de la photographie, du voyage, du mariage, de l'histoire, de humour, des projets et ainsi de suite...

Cependant, il est possible de les diviser en trois types de catégories très larges : les blogs, les journaux de bord en ligne et les filtres.

- Le blog : l'auteur inscrit ses idées, ses pensées et ses réflexions en de courtes histoires et pas nécessairement dans un ordre chronologique. Il cherche un dialogue avec le lecteur.

- Le journal de bord en ligne : l'auteur inscrit ses expériences personnelles dans un ordre chronologique, ses sentiments du jour, son monde intérieur. Il cherche un éclairage personnel. C'est plus un monologue. Il veut que son journal intime soit lu.

- Le filtre : la primauté va au lien. Ce n'est pas forcément un lieu personnel mais un lieu pratique. L'auteur veut montrer au lecteur le monde au-delà de sa porte. Par conséquent, nous découvrons la personnalité de l'auteur du blog à partir de l'extérieur, au travers de ses relations au monde plus large.

08 - Pourquoi ce projet dans un blog ?

Mon projet de mariage est contenu dans un blog dont vous pouvez aussi trouver le lien à la fin de ce mémoire.

Le visiteur du blog peut suivre tout le projet de l'annonce du mariage à mes derniers messages hier.

J'ai choisi de créer un blog pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord pour créer une représentation en ligne de ma pensée:

Ce blog est une aide visuelle et permet à chacun de connaître l'histoire et de la suivre au jour le jour, mais aussi une manière pour moi de rassembler mes idées autour du projet : Tout commence par une banale annonce de mariage. Les messages suivants traitent de l'organisation de la cérémonie et fournissent des informations aux invités (où la cérémonie est censée se dérouler, la direction pour s'y rendre, la liste de mariage... et tout autre information que vous trouveriez normalement sur un Blog de Mariage.)

J'ai ensuite inscrit quelques détails supplémentaires concernant la préparation de la cérémonie (je montre des photographies du gâteau, la robe, l'alliance...) et l'identité du garçon d'honneur et de la mariée sans jamais révéler la vérité mais plutôt au contraire en grossissant le « mensonge » pour accrocher le lecteur... jusqu'au dernier jour : LA CÉRÉMONIE RÉELLE DU MARIAGE, le 9 octobre.

Ensuite, j'ai décidé de révéler la vérité aux deux communautés, française et anglaise.

L'étape suivante est une explication de NOTRE Histoire d'Amour, entre moi et le public, sous la forme d'un flashback : Il sert de présentation à différentes expériences que j'ai faites autour du « voyeurisme et de l'exhibitionnisme » depuis que j'ai intégré St Martins et pendant mon voyage en Amérique. Mais je les ai en fait transformées en chapitres d'une Histoire d'Amour au travers de laquelle j'explique l'évolution de NOTRE relation de la première rencontre voyeuriste à la cérémonie de mariage interactive réelle.

Finalement, je termine ce flashback et continue à montrer mon Histoire d'Amour fictive avec 52 maris: j'inclus des photographies de notre jour de mariage et à la fin je décide de partir pour une Lune de Miel...

L'issue de cette histoire est double :

Tout d'abord, je décide d'élargir mon « harem » et d'épouser plus de gens sur Internet toujours en échange d'une histoire qu'ils peuvent m'envoyer par Internet. Je leur envoie ensuite un certificat de mariage timbré.

Et j'offre aussi à mes maris la possibilité d'utiliser ce « mensonge » pour créer leur propre mensonge, et de raconter à leur famille et à leurs amis ce mariage avec une Française de 24 ans. Un mensonge dans un mensonge, une « mise en abîme », un virus qui se développe, un flot de narrations... je ne pouvais pas trouver une meilleure ouverture.

- Ensuite, j'ai créé ce blog dans le but de mettre en ligne une sorte d'autobiographie, en d'autres termes : pour m'exhiber.

Si Internet peut devenir une extension de l'environnement physique, un blog personnel qui fonctionne comme un cahier de bord en ligne, quand il est mis à jour régulièrement, peut devenir une extension de la vie quotidienne. Comme le dit Rebecca Blood : « *Vous développez votre vie hors connexion en une vie en ligne.* »

Un blog est une mémoire en temps réel de votre monde privé dont chaque détail intime est soudain publié pour une consommation publique.

Et l'écran de l'ordinateur fonctionne comme une fenêtre ouverte sur votre vie.

Les blogs sont généralement publiés par une seule personne ou un groupe de personnes qui n'ont pas accès à un moyen traditionnel de diffusion.

C'est en effet un bon moyen d'être connue, ou au moins une bonne adresse à noter sur votre carte de visite.

Donc un blog est une publicité de votre vie privée, un Big Brother écrit. De privée votre vie devient publique. De nombreux exemples d'auteurs de blog exhibitionnistes peuvent être trouvés sur le net. Mais l'un d'entre eux a particulièrement attiré mon attention par la simplicité et même la naïveté de son ton : cette fille qui inscrit chaque jour une chose qu'elle aime ou qu'elle n'aime pas. Seulement cela. Pour qui écrit-elle cela ? Par qui veut-elle être lue ? Peut-être personne. Peut-être tient-elle seulement à faire la liste de toutes ces choses, comme un enfant le ferait sur un morceau de papier. Mais, en les publiant délibérément sur le net, elle devient une exhibitionniste au même niveau que ceux qui publient une photographie érotique de leur corps.

En effet, l'exhibitionnisme n'est pas nécessairement sexuel. Cela peut être simplement se comporter pour attirer l'attention.

Mais qui s'intéresse réellement aux goûts de cette personne inconnue ? Peut-être plus de personnes que vous ne l'imaginez. Pourquoi des millions de personnes semblent si absorbées par la vie quotidienne de personnes complètement inconnues dans un programme de Big Brother ?

Parce que les humains sont perpétuellement en quête d'informations sur leurs voisins humains.

Je voudrais enfin faire remarquer qu'un blog peut montrer votre personnalité, votre identité, même sans que vous inscriviez de commentaire personnel.

En effet, à la fin de ce projet, en reliant comme un puzzle ou une mosaïque, ce patchwork de notes, d'idées et de commentaires qui constituent mon blog, le lecteur devrait être capable de percevoir les caractéristiques de ma personnalité.

- Pour vous regarder

Vous me regardez au travers de mon blog, mais savez-vous que je vous regarde en même temps ?

En vous faisant participer à mon blog, je change votre situation de voyeur/lecteur à une situation d'exhibitionniste/auteur. Au travers de mon blog, je produis des auteurs de blog et j'apprends un peu plus sur vous en lisant vos commentaires.

- Pour interagir avec le lecteur

Quel que soit le type de blog que vous créez, vous avez pour visée (consciente ou non) de construire une communauté, une « blogosphère », et de connecter les gens entre eux.

Le « PARTAGE » : c'est ce pourquoi est fait à l'origine un blog.

« *Une nouvelle voix émergera, celle du blog lui-même, une synthèse de nombreux points de vue qui se fondent pour créer une communauté distincte.* »

Rebecca Blood, *The Web Log Handbook*.

Un blog n'est pas une activité solitaire ou égoïste mais une interaction avec l'homme de la porte à côté, un échange d'idées, un réseau réel, une sphère publique pour discuter et débattre.

C'est une façon de revivifier les anciens rassemblements grecs.

C'est une grande tradition dans la communauté du blog que de solliciter l'apport et le regard critique du lecteur.

Et parce qu'il invite à une participation par le biais de commentaires, il crée un lien social

virtuel. Mais aussi parce qu'il est fondé sur des liens. « *Les auteurs de blogs qui se lient entre eux reconnaissent leur capacité à forger des liens sociaux virtuels pour qu'ils deviennent des réseaux ad hoc, permettant chacun d'entre eux de donner un plus grand poids à leur voix individuelle.* »

Rebecca Blood, The Web Log Handbook.

Les liens servent à attirer l'attention de leurs lecteurs sur des sites web et des articles qui ne seraient pas remarqués autrement. Et c'est aussi une nouvelle manière de rassembler, d'analyser, de distribuer des informations.

De la même manière, mon propre blog est une histoire en cours, à l'écriture de laquelle vous participez de manière active au travers de vos commentaires quotidiens. C'est NOTRE livre commun. C'est notre blog.

09 - Pourquoi le design de ce blog ?

Chaque auteur de blog crée une version personnelle du format du blog, dictée par l'objectif, l'intérêt et la fantaisie. Le blog est définitivement malléable et peut être adapté à presque toutes les fins.

« *Les meilleurs blogs, selon moi, sont construits pour accueillir des expériences inattendues, pour permettre un peu d'expérimentation.* »

Rebecca blood, The Web Log Handbook.

Un blog est donc un espace créatif public pour exprimer sa personnalité. Pour les designers du web, un blog peut être un lieu qui permet de jouer avec le médium, un lieu où vous êtes roi.

L'aspect général des trois parties de mon travail (la représentation à Hyde Park, l'album CD et le blog) est à la fois interactif et « kitsch » :

- L'interactivité

Mon mariage à Hyde Park était une performance interactive dans le sens où j'ai encouragé la participation publique.

Quant à mon blog, j'ai souhaité qu'il soit le lieu d'une forme de curiosité en offrant au lecteur de nombreux éléments à regarder, épier, lire, apprécier.

Un blog est déjà interactif par définition. Mais je souhaitais un lieu plus interactif où le lecteur ne serait pas seulement lecteur mais acteur aussi. J'ai inclus délibérément des liens avec la presse, des vidéos à télécharger, des diapositives à visionner, en plus des zones de commentaire habituelles où le lecteur peut répondre à chaque message et rendre public son point de vue.

Finalement, cela ressemble à un marché aux puces mal rangé, plein de trésors à découvrir.

- L'aspect « kitsch »

« *Vous vous moquez sciemment de la très sérieuse institution du mariage !* » me diraient mes opposants. Et je pourrais répondre que j'ai produit simplement une œuvre sentimentale bon marché telle que celles que l'on peut trouver sur le marché, dans les magasins de souvenirs ou les chaînes de magasins, juste pour mettre en valeur l'aspect commercial qui tend à rendre insipide la cérémonie du mariage de nos jours. Mais puisque mon opinion sur les valeurs du mariage n'est pas l'aspect central de mon travail, je ne m'étendrai pas sur le sujet.

Cet aspect visuel hyperbolique et excessif des différentes parties de mon travail contribue aussi bien sûr à renforcer le « mensonge ».

10 - Je ne considère pas réellement votre mariage comme de l'Art » !

Je ne vais pas me mettre à discuter de ce qui est de l'Art et ce qui n'en est pas. D'autres personnes l'ont fait avant moi, mieux que je ne pourrais le faire.

Je vais seulement me référer à d'autres artistes qui ont utilisé le mariage comme partie de leur projet ou même comme leur projet même.

Parmi d'autres, l'artiste Alix Lambert, en 1993, a entrepris son « Projet de Mariage » en se

mariant et en divorçant de trois hommes et une femme en six mois. Elle a montré ses certificats de mariage, ses papiers de divorce, ses photographies de mariage et ses cadeaux de mariage dans sa galerie de photographies. « *Cela semblait réellement être l'approche fast food du plan drague.* »

Greene 1998, Online.

Charon Luebbers transforme le mariage entre des couples de même sexe en le crime qu'il est supposé être pour les opposants au mariage homosexuel. Tonny DeCarlo offre un plaidoyer sincère et touchant en faveur du mariage homosexuel dans son œuvre *Lever l'Interdiction de l'Amour*. En utilisant des photographies du début du 20ème siècle et en les manipulant, Joe Heidecker défie les définitions traditionnelles de l'amour au travers de ses descriptions homo-érotiques de l'amour et l'interaction de deux individus. L'œuvre de Tim Clifford joue avec les signes de la sécurité maritale et familiale et les distord, révélant ainsi le vide harmonieux toujours latent sous l'image édulcorée de la famille et des « valeurs traditionnelles ». Pour Ginnie Lupi et Natasha Sazanova, l'idée de mariage est inversée en un jeu entre soi, l'autre et la narration. En lien avec l'image traditionnelle du mariage comme espace domestique masculin-féminin, je pense au travail de William Oberst... et la liste pourrait continuer.

Ce que j'ai fait ce 9 octobre était une représentation artistique que j'ai transcrite en même temps sous la forme d'un design virtuel (le blog). Ces deux différents media ont pour fonction de véhiculer une idée commune que j'explique amplement à travers ce mémoire.

Et pour ceux qui ne sont toujours pas certains qu'une « performance » soit une œuvre artistique, voici la définition donnée sur Internet (Wikipedia) au sujet du terme anglais « performance » dont il dérive : « *Un art où les actions d'un individu ou d'un groupe en un lieu particulier et à un moment particulier constituent l'œuvre. Cela peut avoir lieu à tout moment et pendant quelque durée que ce soit. L'art de la « performance/représentation » peut être toute situation qui implique quatre éléments fondamentaux : le temps, l'espace, le corps de l'acteur et une relation entre l'acteur et le public. Il s'oppose à la peinture ou à la sculpture, par exemple, où un objet (le résultat) constitue le travail.* »

Bien que l'on puisse dire que l'art de la performance (« performance art ») inclut des activités relativement grand public comme le théâtre, la danse, la musique, la narration, et des pratiques liées au cirque comme le fait de souffler le feu, le jonglage et la gymnastique, ceux-ci sont plutôt connus comme des arts de la représentation (« performing art »). C'est un terme habituellement réservé à un type d'art généralement avant-gardiste ou conceptuel qui est né dans le domaine visuel. Cet art s'enracine dans les expériences modernistes du début du 20ème siècle autour du mélange des media, en particulier dans les performances de Dada. L'antécédent direct de l'art de la performance, cependant, peut être trouvé dans les happenings de la fin des années 50 et 60 avec le travail d'artistes comme Allan Kaprow, Vito Acconci, Hermann Nitsch and Joseph Beuys.

Je n'utilise pas cette définition pour persuader mes opposants que ce que j'ai fait le 9 octobre était de l'Art. Parce que finalement il importe peu que cela soit considéré comme de l'Art ou non. Le plus important est que, au-delà du fait que j'ai plu ou non au spectateur et que je l'ai conduit par ce biais à interroger ses propres notions de l'Art, j'ai réalisé un projet accessible au public le plus large. Je lui ai offert l'occasion d'avoir accès à mon œuvre et même d'en faire partie. J'ai amené l'art dans la rue.

11 - Qu'est-ce que l'art interactif ?

- La définition du Royal College of Art : « *Le Département du Design Interactif explore le rôle de la technologie dans la vie et dans l'imagination des gens. Essentiellement, nous représentons une alliance entre l'électronique et les sciences humaines. Notre enseignement, nos œuvres traitent tout autant de culture et de société que de technologies émergentes.* »
- La définition de la Fotogallery sur le web : « *des œuvres d'art qui visent la participation directe du spectateur. Normalement cette participation est rendue possible par la technologie informatique.* »

- La définition Wikipedia sur le web : « *L'art interactif est une œuvre d'art qui implique le spectateur de quelque façon que ce soit. Certaines sculptures parviennent à atteindre cet objectif en laissant le public marcher dans, sur et autour de l'œuvre. D'autres œuvres incluent des ordinateurs et des détecteurs qui réagissent au mouvement, à la chaleur et à d'autres types de données. De nombreuses œuvres d'art sur Internet ou d'art électronique sont hautement interactives. Parfois les visiteurs sont capables de naviguer par le biais d'un environnement hypertextuel ; certaines œuvres acceptent des données textuelles de l'extérieur ; parfois le public peut influencer le cours d'une représentation ou même y participer* ».

L'Art interactif peut être distingué de l'Art Réactif, de l'Art Electronique ou de l'Art Immersif en ce sens qu'il établit un dialogue entre l'œuvre et le participant ; plus précisément, le participant est « agent » (il a la capacité d'agir sur l'œuvre) et est de plus invité à l'être dans le contexte de l'œuvre, c'est-à-dire que l'œuvre « permet » l'interaction. A l'opposé, l'Art Réactif tend à être un monologue – l'œuvre d'art peut changer de forme en présence du sujet qui la regarde mais celui-ci peut ne pas être invité à s'impliquer et « simplement » avoir à l'apprécier.

- Et je vais finalement terminer par la définition qu'Andy Cameron (la Fabrica) donne à l'art interactif dans le livre *The Art of Experimental Interactive Design*, quand il le compare à d'autres « *modes plus établis de communication qui ont une histoire plus longue et des langues plus clairement définies – le cinéma, l'impression, la radio par exemple* » : « *Ces media impliquent une présentation linéaire avec une séparation clairement définie entre la personne qui envoie le message – l'auteur – et la personne qui reçoit le message – le public. La forme du message est en gros celle de la proposition ou de l'affirmation – l'auteur dit au public quelque chose concernant le monde, le plus souvent dans une forme narrative. Le media interactif, à l'opposé, implique un brouillage de la frontière entre l'auteur et le public et le public, dans une certaine mesure, participe à la création du message.* »

Ce que je comprends de ces différentes définitions de l'« art interactif » est qu'il s'agit d'une pratique récente et que la langue de l'interactivité se développe toujours au travers d'expériences autour du medium et du public afin de trouver une nouvelle façon pour les gens de communiquer avec ce medium – un medium plus ludique et plus séduisant fondé sur l'expérience directe et les sentiments humains primaires plus que sur l'apparence et des visuels plats.

C'est une approche plus démocratique du medium où la parole est donnée au public : « *Les jouets sonores – ou les nouveaux instruments – actuels ont un même effet de brouiller la frontière entre le musicien et le non musicien et permettent à plus de gens de franchir la frontière entre l'écoute et la représentation.* »

Andy Cameron.

L'Art Interactif dit des choses d'une façon simple contrairement à toutes ces œuvres contemporaines élitistes qui ne parlent pas directement au public.

Par conséquent, « *... il est difficile d'affirmer dans le cas de nombreuses œuvres interactives qu'elles contiennent un message, du moins sous la forme d'une proposition ou d'une affirmation. Elles impliquent plutôt le public dans une situation qu'il est incité à explorer ou elles offrent au public un jeu avec lequel il est invité à jouer. La signification de l'expérience devient l'expérience même.* »

« *Une bonne œuvre interactive peut être vide concept, mais pleine d'autre chose, et offrir de l'émotion.* » Et il donne l'exemple d'une œuvre appelée Flower power créée par Antenna for Bloomingdales à New York, dans laquelle la rangée de fleurs néon dans la vitrine s'allume quand les gens passent dans la rue. « *La signification repose sur le caractère ludique de l'expérience, un sens primaire du charme et de la joie dans la réponse même de l'artefact plutôt que dans un énoncé compliqué sur les fleurs ou les lumières ou le fait de marcher.* » Dans le domaine de l'interactivité, ce qui est important est le moment (parfois éphémère) où l'interaction avec le public a lieu.

De la même façon, mon projet de mariage ne traite pas directement de mariage ou de voyeurisme ou de tout autre « grand » concept. Il traite surtout d'interaction, de divertissement, de partage des idées... il s'agit d'une expérience en tant que telle, du plaisir de rencontrer des gens et de passer quelques heures en leur compagnie, dans une atmosphère détendue et enjouée.

Dans une œuvre interactive, ce qui importe n'est pas la forme mais son importance. Ce mariage fonctionnait comme prétexte à l'interaction.

Beaucoup de personnes le jour de la cérémonie n'ont pas compris POURQUOI je faisais ce projet et m'ont demandé ce qu' était mon objectif. Je leur ai répondu : « *N'y pensez pas trop. Appréciez.* »

Finalement, l'Art et le Design interactifs sont proches de la narration. Une œuvre interactive est très souvent une narration interactive : « *Tous, comme les meilleurs jeux vidéo, impliquent le public dans une situation de jeu, tous communiquent un certain charme qui doit être vécu pleinement pour être pleinement apprécié. Aucun n'est concerné ouvertement par la « vérité », du moins dans le sens qui serait reconnu par un philosophe grec.* »

Je pourrais donner l'exemple de tous ces jeux vidéo qui offrent au joueur une identité et une histoire virtuelles et souvent fantastiques. DARE, l'une des installations interactives de Fabrica est un autre bon exemple : En invitant le public à enregistrer leurs gestes et leurs expressions en temps réel, cette installation transformait les visiteurs du spectacle en auteurs de celui-ci. Tout peut être enregistré sur un disque avec une date et un timbre. L'œuvre d'art se développait pour devenir une séquence complexe de rythme visuel et de contrepoint : « *Parce qu'il enregistre tout ce qui arrive dans son cadre, DARE est à la fois une œuvre d'art interactive et une forme de document – une sorte de narration de sa propre création. Le visiteur peut choisir de jouer lui-même ou de regarder une séquence créée par d'autres. DARE relie le « maintenant » du jeu et le « alors » de la narration et brouille donc la frontière entre artiste et public.* »

Andy Cameron, Fabrica.

Je résumerais donc cette définition bavarde de l'Art et du Design interactifs en le définissant comme un « langage émergent » de notre société moderne. En effet, si l'interactivité existe depuis quelques années, il commence seulement à s'introduire dans la communication des gens avec le médium : je pourrais citer comme exemple, parmi d'autres, la télévision interactive qui offre un large choix, les devantures interactives (celles de Selfridges' jouent souvent avec le passant et ont même une fois substitué des mannequins à des personnes réelles) ou la publicité interactive : un bon exemple serait les abris de bus qui usent de plus en plus de systèmes interactifs, comme la boîte à peepshow, une publicité pour le procédé Blue Tooth sur les téléphones portables qui permettent de télécharger des films érotiques sur votre portable. Les gens devaient regarder au travers d'un trou dans une boîte noire pour visionner un film caricatural pornographique.

Le monde de l'interactivité se développe et esquisse lentement la silhouette de la nouvelle génération. Et... Qui sait : « *peut-être l'interactivité peut-elle aider à donner le contrôle à plus de gens, et les choses vont-elles changer.* »

Nick Knight.

12 - Mais un élément interactif est déjà prédéfini par son auteur ! Donc est-ce que cela donne une liberté réelle au spectateur ?

« *Le comportement réactif de la plupart des œuvres interactives est défini par un programme informatique qui est écrit à l'avance par l'artiste ou par un informaticien qui réalise les souhaits de l'artiste* », affirme David Rockeby, un artiste dans le domaine de l'installation des médias qui utilise souvent les systèmes de surveillance vidéo dans ses œuvres interactives.

« *Comme l'artiste qui construit un « appareil de signes » qui anticipe et soutient les lectures subjectives, l'artiste interactif, selon le pionnier de l'art interactif Myron Krueger, « anticipe les réactions possibles du participant et compose différentes relations pour chaque possibilité. » Bien que l'artiste ait laissé la place aux lectures subjectives de l'œuvre par le spectateur.* »

En effet, même si je dois admettre que j'ai commencé mon projet de mariage quelques mois à l'avance et que j'ai tenté de prévoir comment les gens réagiraient à ma représentation, quand je l'ai réellement réalisé le 9 octobre, je ne m'attendais pas à la plupart des réactions du public et j'ai dû beaucoup improviser.

Donc, ainsi que l'a commenté le compositeur Henry Cowell au sujet de son travail :

« *... il est évident que bien plus reste à faire dans cette direction.* »

Mais c'est seulement le début d'un langage émergent... et je suis prête à parier que dans un futur très proche, une solution sera trouvée... jusqu'au prochain défi.

13 - Le simple fait d'appuyer sur un bouton peut-il être considéré comme de l'interaction ?

Oui, si le fait d'appuyer sur le bouton vous offre une expérience unique.

A l'opposé, je ne pense pas que le simple fait d'appuyer sur le bouton d'un distributeur peut être considéré comme interactif puisque la machine vous offre quelque chose à consommer.

De plus, une œuvre interactive devient « vivante » et commence à comporter une signification seulement lorsque l'utilisateur interagit avec elle. Vous devenez acteur et plus seulement récepteur, cette affirmation faisant écho de la fameuse phrase de Marcel Duchamp : « *Le spectateur fait le tableau.* »

Pour cela, une œuvre interactive ne nécessite pas nécessairement des moyens technologiques élevés. L'interactivité va du simple livre fait main qui commence à vous raconter une histoire quand vous le manipulez, à ces jeux vidéo qui représentent un monde virtuel à trois dimensions par le biais d'un système de haute technologie complexe.

Et au milieu, il y a mon projet et moi. Je n'ai pas utilisé d'effet spécial ou de technologie de pointe. J'ai réalisé ce que Rafael Lozano-Hemmer appellerait : un anti-monument. « *Un monument est quelque chose qui représente le pouvoir ou choisit un morceau d'histoire et tente de le matérialiser, de le visualiser, de le représenter, toujours du point de vue de l'élite. L'anti-monument au contraire est une action, une performance. Tout le monde est conscient de son caractère artificiel.* », de même que tout le monde était conscient du caractère factice de mon mariage. « *C'est quelque chose à quoi les gens peuvent participer, de façon ad hoc, sachant que c'est une tromperie, un effet spécial* » dit-il alors qu'il parle de l'une de ses œuvres, Body Movies.

Donc bien que l'art interactif use actuellement de la technologie, comme le dit David Rockeby « *les racines de la transformation impliquée de la relation entre l'art et le public peuvent remonter bien avant l'existence de technologies interactives.* »

Ainsi certains types de littératures peuvent aussi être considérés comme hautement interactifs, surtout quand le lecteur s'identifie au protagoniste de l'histoire et « *use de son imagination pour construire un monde subjectif à partir du squelette du texte.* »

14 - Le projet « AMAZE ME » : quel est le lien avec votre propre projet ?

AMAZE ME pourrait apparaître comme un « intrus » dans la série de messages que j'ai laissée sur mon blog depuis le début. En effet, il apparaît au milieu d'informations sur le mariage que je livre petit à petit à mes lecteurs, entre le dévoilement de l'identité du garçon d'honneur et celui de mon alliance.

Mais pour ceux qui ont cru cette annonce de mariage jusqu'à la fin, AMAZE ME aurait dû être un bon indice du mensonge. De quoi s'agit-il ?

Le projet AMAZE ME a été lancé en septembre par SHOWstudio et entre maintenant dans la phase d'évaluation.

SHOWstudio a été monté par le photographe Nick Knight comme un espace pour un travail personnel et expérimental explorant le potentiel des technologies en ligne et interactives.

En mars 2004, SHOWstudio a lancé un projet appelé TALKING LIBERTIES qui invitait des passants à se photographier dans la rue en utilisant un détecteur connecté à la devanture de Livery. Près de 10.000 photographies anonymes ont été créées par des Londoniens. Selon Nick Knight, TALKING LIBERTIES représente une manière de s'impliquer directement face au public. « *Il peut y avoir une distance néfaste entre l'artiste et le public* », dit-il. « *Avec SHOWstudio nous voulons éliminer le fossé, démystifier le processus ; rétablir le lien direct avec le public. En même temps, la production finale d'une œuvre d'art n'est pas nécessairement la partie la plus intéressante. Je voulais une manière de montrer comme un pic de travail évolue, partager l'enthousiasme de faire quelque chose, sans savoir ce que cela va devenir. L'œuvre même n'est que la conclusion d'un processus.* »

Que se passe-t-il quand le modèle devient le photographe et que le photographe perd le contrôle de son ouvrage ? « *C'est très amusant !* » répond-il. « *La créativité et la spontanéité transparaissent si fortement.* »

Et quand on lui demande : « *Pourquoi pas un projet de casting ?* », il répond : « *Vous savez, j'adorerais mettre la main sur certaines de ces personnes, mais je ne peux les retrouver car elles n'indiquent pas leur adresse !* » Il n'a jamais été aussi prêt de la vérité : en septembre

cette année ce Nick Knight a lancé ce projet AMAZE ME inspiré par le briefing du directeur artistique Alexi Brodovitch au photographe Richard Avedon – simplement pour « l'épater ». Le défi vous demandait, à vous le public, de répondre à un briefing proposé par un groupe de six personnalités de l'industrie créative majeures. Ce fut une occasion unique pour qui que ce soit d'impressionner l'un d'entre eux en jouant pendant 30 secondes devant une caméra et en laissant ses coordonnées. Les six meilleurs gagneront une PSP™ (Playstation®Portable), plus une occasion exclusive de travailler avec le membre du jury que vous avez tenté d'épater.

En septembre dernier donc, pendant que j'organisais ma cérémonie de mariage, j'ai entendu parler du projet AMAZE ME et ai trouvé un lien fort entre ce projet et mon propre projet de mariage interactif, chacun offrant en passant l'occasion de créer leur propre narration. *« Même dans le cadre apparemment contraignant d'un format à image unique, des gens ont créé des histoires, des séquences de combat, des films de mode et des gags visuels. C'est comme s'ils tentaient d'étendre leur tentative d'auto-définition à une séquence, créant leur propre narration. »*

Ross Phillips, au sujet du projet TALKING LIBERTIES.

Finalement, j'ai eu l'idée de répondre au défi en faisant la publicité de mon projet auprès chacune des personnes liées au monde de la création. Une oeuvre interactive à l'intérieur d'une autre... Quelques jours plus tard, j'ai été avertie du fait d'avoir été sélectionnée... Les résultats finaux seront communiqués le 28 novembre. Une histoire qui vaut la peine d'être suivie...

15 - Quelle est cette « barrière » entre le spectateur et l'objet du regard dont vous parlez toujours ?

« Regardez à l'intérieur d'une pièce. Maintenant quittez la pièce, fermez la porte et regardez à travers la serrure. Constatez à quel point la vision de la pièce change. »

Richard Balze, Peepshows : a visual history.

La barrière, ou ce que Marianne Karabelnik appelle aussi le « mur de l'interdit » dans le livre *STRIPPED BARE : the body revealed in contemporary art*, est là pour créer une séparation entre le voyeur et l'exhibitionniste. Cette séparation peut être soit visible : télé, appareil photo et écrans d'ordinateur, portes, devantures, rideaux, murs, ou moins visibles : piédestal, scène...

Ce « mur de l'interdit » symbolise aussi les normes de la société, la moralité dont le fondement est la séparation entre le public et le privé.

Et suivant le type de séparation que vous cherchez mais aussi :

- La taille de la surface au travers de laquelle nous regardons « œil de bœuf, ouverture de boîte aux lettres, écran de cinéma...),
- L'importance de la surface révélée (plus ou moins cachée, fracturée...),
- La distance physique entre le spectateur et l'objet du regard, le contexte ainsi que le temps passé à vous regarder,
- Et le type de regard (coup d'œil, regard fixe, regard flou, regard observateur, regard analytique...), votre position change et passe d'une position de spectateur à celle de voyeur, et votre comportement sera considéré comme criminel ou non.

Mais dans tous les cas, cette séparation empêche le spectateur d'interagir avec la personne qui est regardée. Bien au contraire, elle conduit à une objectivation de l'objet du regard et à une « virtualisation » de la communication entre les gens.

Par conséquent, ce système offre seulement du désir qui ne peut être satisfait et un sentiment de frustration.

« Ce que vous voyez n'est pas ce que vous recevez » pourrait devenir le slogan de cette société dans laquelle nous vivons et qui ne nous offre que des rêves. Et j'irais même plus loin en affirmant que même transparentes, ces barrières nous empêchent de voir réellement. Nous sommes comme des personnes aveugles enfermées dans un cube transparent. Cette transparence ne les aide pas à mieux voir le monde puisqu'ils ne peuvent toucher ce monde. Dan Graham, dans son livre *Private/Public* donne l'exemple du verre utilisé dans les devantures : *« Le verre utilisé pour les vitrines isole le consommateur du produit en même temps qu'il superpose son reflet sur le produit exposé. Cette aliénation, paradoxalement, favorise le désir de posséder le produit... tout en interdisant l'accès. »* De plus, *« Les produits sont*

souvent exposés avec un mannequin humain – une image idéalisée du consommateur. » Et il applique cet exemple aux relations entre humains : « *La société capitaliste oblige toutes les relations humaines personnelles à prendre la forme de relations objectives entre choses... Les relations sociales sont transformées en « qualités de... choses mêmes. » »*

Et pendant que les femmes font du lèche-vitrines, les hommes vont au peepshow ! En effet, les cabines d'essayage pourraient être comparées aux cabines dans un peepshow. Cette comparaison peut sembler ironique mais la même analyse peut s'appliquer aux magasins et aux peepshows : Au-delà de la fenêtre d'une cabine reste ce que l'on ne peut avoir bien que l'on puisse voir, et peut-être est-ce ce qui est excitant. « *La barrière augmente le désir charnel qui envahit la vie quotidienne, celle de la guépière, du téton en érection... La fermeture de la cabine et la fenêtre se transforment en plan d'expression. L'homme est capable d'éjaculer pas tant en raison de ce qu'il voit mais du fait qu'il ne peut l'avoir... En se plaçant dans une telle situation, il place son désir dans cet espace clos, c'est le désir internalisé.* » (www.ambriente.com/writing/lusty_lady.html)

Cependant, ici, il semble possible de parler d'un dialogue entre le client du peepshow et la danseuse. En effet, « *La fermeture de la cabine et la fenêtre sont transformées en « un plan d'expression ».* La vitre transparente devient un cadre de signes où la danseuse et le client jouent et s'expriment : « *Elle peut même aller jusqu'à grimper sur les barres et appuyer sa vulve contre la fenêtre car c'est l'ultime signifiant, au sein d'un groupe de signes, complètement exposé.* »

Mais s'il est vrai que nous ne pouvons réellement considérer le client d'un Peep Show comme un voyeur et la danseuse comme une exhibitionniste puisqu'il y a regard réciproque entre eux (ils deviennent tous les deux spectacles), une objectivation mutuelle a lieu à partir de ce spectacle réflexif : « *La danseuse est capable d'objectiver l'homme parce qu'il doit lui-même jouer si il veut qu'elle reste à cette fenêtre.* » Donc s'il y a interaction entre l'acteur et le spectateur ici, cette interaction est faussée et le dialogue muselé.

Une interaction sexuelle simulée éphémère : c'est la seule chose qu'offre un peepshow, de même que les sex shops. Les godemichés parmi d'autres jouets sexuels peuvent seulement être considérés comme une partie en plastique d'une personne dont a besoin quelqu'un au lieu d'avoir de réelles relations sexuelles, un fétiche substitut pour son manque – celui que son désir exprime.

Cette manière de communiquer faussement avec les autres nous a été imposée par notre société de contrôle capitaliste qui nous oblige à regarder passivement à des points centraux qu'elle a fixés et qui existent depuis que la Renaissance a découvert les trois dimensions en peinture : « *La fenêtre de la vitrine comme cadre ou dispositif optique duplique la forme de l'espace à trois dimensions de la peinture de la Renaissance. Comme la perspective d'un tableau, elle encadre une vue déterminée, créant un point focal – le sens – organisé autour d'un point de fuite central.* » C'est à l'opposé des anamorphoses qui critiquent la centralité passive comme l'explique Tom Conley au cours d'une discussion sur Holbein et Lacan :

« *L'anamorphose signifie l'abandon de la position centrale pour voir quelque chose d'autre. De la position centrale, du point de vue du sujet, l'ambassadeur ressemble à deux ambassadeurs. Du côté, accroupissez vous un peu et le tableau devient le portrait d'un crâne.* »

De la même manière, si je devais peindre ma cérémonie de mariage sur une toile encadrée, je ne me peindrais pas comme le point central de l'image, avec rien de plus autour que quelques arbres et l'autel. Même si tous les regards étaient dirigés vers moi, je ne serais pas le seul point fort de la scène. Je réagis aussi aux regards en observant en retour. Cela signifie donc que je devrais inclure le public de ma cérémonie dans ma peinture.

Et j'irais même plus loin en peignant certains des personnages de la foule regardant dans la direction du spectateur du tableau de telle sorte que cela créerait un regard triangulaire par le biais d'un troisième point de fuite qui serait en dehors du cadre du tableau.

Donc, pour résumer, il y a trois manières différentes de voir et d'être vu :

- Voir sans être vu (comme l'homme invisible). C'est lorsque vous regardez un programme télévisé, une pièce de théâtre et un film au cinéma.
- Être vu sans voir :

- Vous savez que vous être vu : comme Big Brother. Dans ce cas vous jouez.
- Vous ne savez pas que vous êtes vu : un bon exemple est le système CCTV (City Control TV) qui pourrait trouver ses origines dans le Panoptique de Jeremy Bentham, philosophe utilitariste et théoricien des réformes légales en Grande Bretagne. Le Panoptique (« tout-voir ») fonctionnait comme une machine de surveillance circulaire. Sa forme assurait qu'aucun prisonnier ne pouvait voir l'« inspecteur » qui menait la surveillance du lieu central au sein de la configuration radiale. Le prisonnier ne pouvait jamais savoir quand il était surveillé – l'incertitude mentale était un instrument de discipline crucial. Le philosophe français Michel Foucault a décrit les implications du « Panopticisme » dans son travail de 1975 *Discipline & Punish : The Birth of the Prison* : « *Le Panoptique est une machine qui dissocie la dyade voir / être vu : dans l'anneau périphérique, on est totalement vu sans jamais voir ; dans la tour centrale, on voit tout sans jamais être vu.* »
- Voir et être vu.

Et ces trois manières de voir établissent trois relations différentes entre les gens :

- Les deux premiers cas font référence au regard unidirectionnel du voyeur ou de l'exhibitionniste, quand ils ne se regardent pas l'un l'autre. Il n'y a donc pas d'interaction entre chaque entité. Le mur qui les sépare est complètement opaque, et une personne regarde à travers un trou dans ce mur (voir mon projet de boîte Mail sur mon Blog)
- Ensuite, la troisième manière de voir pourrait être divisée en deux types de relations :
 - Le voyeur regarde l'exhibitionniste qui le regarde à travers un mur transparent. Le regard est donc réciproque et le rôle inversé (le voyeur devient exhibitionniste et inversement), mais parce que le mur est toujours présent (bien que transparent), l'interaction n'est pas totale. Ce mur empêche tout type de socialisation entre les deux entités, comme dans les peepshows ou les spectacles de striptease où la scène fonctionne comme un mur invisible entre le danseur et le public. (Voir mon projet 8 Cordova sur mon Blog et sur le CD accompagnant ce dossier. Onglet 'INSTALLATIONS' ; Nom du projet '8 CORDOVA')
 - Il n'y a plus de mur entre le voyeur et l'exhibitionniste. Par conséquent, le dialogue est entièrement établi entre les deux entités qui ne sont plus « voyeur » ou « exhibitionniste ». L'interaction est totale. (cf. mon projet de mariage)

16 - Mais la plupart des designs interactifs utilisent un écran !

Oui, c'est vrai. Aussi nous pourrions dire qu'ils ne parviennent pas à s'adresser au joueur. Mais en même temps « *ils inversent la relation entre le public et l'écran en rendant le public actif et l'écran réceptif* » comme Scott Snibbe le dit quand il décrit l'une de ses œuvres, Shadow qui « *présente un rectangle statique de lumière blanche projetée sur un écran. Tandis que les spectateurs évoluent devant le projecteur, leurs corps forment des ombres sur l'écran. Après que les spectateurs sont sortis du trajet du rayon projeté, les mouvements de leurs ombres sont rejoués plusieurs fois, s'effaçant progressivement jusqu'à ce que l'écran devienne blanc de nouveau.* »

Dans un autre projet Shy, tandis que les visiteurs marchent dans le champ d'un écran projeté, leurs corps en interrompent l'espace personnel et l'écran devient vivant. L'écran saute, crie et se recroqueville face au caractère imposé des corps des spectateurs sur son espace. Si l'écran est trop perturbé, il quitte la zone de l'espace de projection complètement et ne revient que quand le visiteur part ou ralentit. Ces exemples montrent comment il est possible de « devenir ami avec l'écran » et comment « *créer une relation active entre la lumière incarnée de l'écran et les corps des spectateurs.* »

17 - Expliquez davantage ce que vous entendez par « regard en retour ». Je ne comprends pas vraiment.

Le « look back » a lieu quand un spectateur change SOUDAINEMENT de position et passe de la position de sujet actif (spectateur) à la position d'objet passif (objet du regard) d'un autre regard. Les rôles sont soudainement inversés.

Et la conséquence est la honte que Jean-Paul Sartre a mentionnée en évoquant le sentiment que l'on a quand on devient conscient d'être observé à travers un trou, par quelqu'un d'autre, un troisième œil, l'Autre.

Mais on devrait noter que pour certaines personnes le risque d'être vu est quelque chose d'excitant. C'est ce qu'on appelle en termes de psychologie « agrexophilia » : l'excitation d'être surpris ou vu. Les personnes « agrexophilia » sont par conséquent à la fois voyeurs et exhibitionnistes.

Le « look back » (regard en retour) est souvent utilisé dans le domaine du cinéma soit dans la narration soit dans « la vie réelle », entre le spectateur du film et l'un des personnages : c'est quand le regard de Jeff, le protagoniste de *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock rencontre soudain le regard du meurtrier quand ce dernier surprend Jeff en train de le regarder de son appartement dans le bâtiment en face.

Un autre exemple est le film *Peeping Tom* de Michael Powell où Mark, le protagoniste force ses victimes à rencontrer leur propre regard terrifié dans un miroir avant de les tuer.

Le « look back » peut être aussi utilisé en peinture : c'est le cas du tableau *Les Ménines* de Vélasquez, où les spectateurs se perçoivent observés par le peintre.

Et le « look back » était finalement le sujet central de mon projet 8 Cordova au cours duquel je filmais des passants dans l'espace public de la rue alors qu'ils me regardaient dans l'espace privé de mon salon, un concept imaginé auparavant par Dan Graham.

Pour ce qui est de mon projet de mariage : je vous ai aussi regardés en train de me regarder... mais contrairement à tous les exemples que je vous ai donné auparavant, il n'y avait pas d'effet de surprise : en effet, vous n'avez pas réellement été surpris en train de me regarder, précisément en raison de l'absence de barrière dans le lieu de l'interaction.

Donc le « look back » a lieu quand la distance entre le spectateur et l'objet du regard est soudainement brisée et quand la barrière dont j'ai parlé plus tôt devient un miroir. C'est comparable au fait de lire le journal intime de quelqu'un qui serait imprimé sur des pages de miroir reflétant nos yeux en train de fixer la page. Le Voyeur regarde un Voyeur ou dans les termes de De Bolla : « *se voir dans les yeux de l'autre* ».

Marcel Duchamp exprime l'idée de l'art comme miroir dans son œuvre *La mariée déshabillée par les célibataires*. Dans sa réflexion sur cette œuvre, Octavio Paz note :

« *Le tableau de Duchamp est un verre transparent ; en tant que monument véritable il est inséparable de l'espace qui l'occupe et de l'espace qui l'encadre ; c'est un tableau incomplet qui se complète perpétuellement. Parce que c'est une image qui reflète l'image de qui la regarde, nous ne pouvons la regarder sans nous voir.* »

« *L'œuvre est un miroir, une image et une fenêtre combinés. Le reflet des spectateurs se fond dans les images inscrites sur le miroir et dans l'espace de la galerie, le contexte du regard, tels qu'ils sont vus à travers le miroir.* »

David Rockeby.

Donc tandis que le « mur de l'interdit » sépare le spectateur de l'objet du regard, le « regard en retour » le brise et le mur opaque devient une fenêtre fantasmagique au travers de laquelle on peut voir ses propres possibilités reflétées en retour. Ceci est écrit dans le stade du miroir de Lacan. L'analyse du stade du miroir de Jacques Lacan fait référence au moment constitutif où l'enfant reconnaît sa propre image dans le miroir et l'identifie comme une image de lui-même. Nous nous identifions soudain aux objets ou aux sujets sur l'écran : la télé réalité nous révèle comment nous vivons en montrant sur l'écran des gens comme nous dans leur vie quotidienne, de la même façon que les fenêtres du bâtiment d'en face qu'observe Jeff dans *Fenêtre sur cour* révèlent la vie privée des gens et reflètent ses diverses vie futures possibles avec Lisa, sa petite amie.

Et dans mon projet de mariage, je me suis habillée en une mariée, j'ai joué un autre rôle distinct de celui que m'a assigné la société. Comme Cindy Sherman, j'ai mélangé fiction et réalité par le biais d'une mascarade identitaire, afin que les gens reconnaissent quelque chose d'eux plutôt que moi. Dans un sens donc, je suis aussi devenue un miroir de la société en exposant les codes usuels de la représentation (la mariée et sa robe) à une époque sur-médiatisée.

18 - Vous considérez-vous comme voyeur ou comme exhibitionniste ?

A ceux qui m'ont posé cette question j'ai répondu par une question : « *Et vous ?* »
Je pense qu'il y a une part d'exhibitionniste et de voyeur en chacun de nous. Nous vivons

tous pour voir et être vus.

Ce blog m'a donné l'occasion de parler de moi et d'être vu, de la même manière que ma cérémonie de mariage m'a offert les « quinze minutes de célébrité » (en fait trois heures !) que chacun devrait avoir une fois dans sa vie, selon ce qu'a pu dire Andy Warhol.

Je ne serai pas complètement en désaccord avec les gens qui considéreront ce projet comme un moyen de satisfaire mes tendances narcissiques, mais j'ajouterais que tous ceux qui se marient et tous ceux qui tiennent des blogs et les commentent, s'exhibent... et cela sans prendre en compte les artistes qui s'exposent dans les galeries et ceux qui passent du temps tous les jours (quelle que soit la durée) à s'interroger sur la tenue à porter ou sur leur coiffure, ou même ceux qui exhibent le contenu de leur pensée en étalant leur science. Parce que l'exhibitionnisme peut se dérouler quand on est totalement habillé, je pense que très peu de gens dans notre société ne s'exhibent pas devant l'Autre... Simplement parce que, comme je l'ai expliqué au début, nous vivons dans une société de l'image où tout le monde s'intéresse à la façon dont l'Autre nous voit. Et je pense que c'est un comportement humain naturel.

Cela commence à ne plus être naturel ou à devenir dangereux quand les gens regardent mais ne communiquent plus.

En effet, le 9 octobre, je ne me suis pas exhibée juste pour être vue, je n'ai pas créé un blog juste pour être lue mais j'ai fait tout cela dans le but d'interagir avec VOUS public.

19 - Si vous souhaitez vous prostituer, vous avez toute la rue pour vous !

C'est ce que m'a crié au milieu de la foule l'un des hommes présents au Speakers' Corner ce dimanche. J'ai hélas manqué de mots pour lui répondre quoi que ce soit. Mais je crois toujours qu'il valait mieux ne pas répondre. Cela aurait été lui donner trop d'importance. Mais maintenant que je suis détendue, face à mon ordinateur, et que je pense à ces insultes, je leur trouve un grand intérêt. Elles valent la peine que je passe quelques minutes à les évoquer.

La prostitution est l'échange entre du sexe et de l'argent. Je n'offrais pas du sexe ce jour-là et je ne demandais pas d'argent non plus. Je ne suis donc pas une prostituée. Ouf... J'ai eu quelques doutes pendant un instant... Pour parler plus sérieusement, je comprends ce que cet homme voulait me dire même s'il avait pu le formuler plus élégamment...

Ce dimanche j'ai offert à tous la possibilité de m'épouser. C'est quelque chose d'inhabituel à demander dans un parc, surtout à n'importe qui ! Une couple marié normal est censé avoir des relations sexuelles.

Et à l'évidence cet homme a pris ma proposition au premier degré !

Il est vrai que j'ai attiré des hommes... et des femmes ce jour-là et que je leur ai offert un divertissement mais pas sexuel. Le seul cadeau « érotique » que je leur ai offert était un baiser... sur la joue (hormis deux ou trois filles qui étaient, et c'était surprenant, plus salaces que les hommes !). Donc appelez cela de la prostitution si vous le voulez mais tout de même le baiser était gratuit et sans obligation !

Mais là où je peux dire que je me prostituais d'une certaine manière c'est que je m'offrais en spectacle. J'offrais mon image à de complets inconnus dans un lieu public. De plus je suis une femme, je portais une robe (pas si sexy que cela cependant...) et je vous souriais... ce qui signifie donc que je me prostitue tous les jours...

20 - Vous n'avez offert qu'un vulgaire peepshow !

Exactement ! Même si j'utiliserais plutôt le terme « populaire » que le terme « vulgaire ». C'est exactement ce que j'ai offert au spectateur ce dimanche-là, au moins selon la définition qui était donnée des peepshows quand ils ont commencé à devenir très populaires et étaient considérés comme des divertissements de rue aux 18ème et au 19ème siècles : « *Cette invention portait plusieurs noms et évoluait tandis qu'elle passait des mains des artistes et des scientifiques aux mains des artistes de rue, mais ce qui a émergé est un dispositif qui captiverait et divertirait les gens pendant plus de deux siècles.* »

Richard Balzer, Peepshows : A visual History.

Qu'était donc le peepshow ? C'était une boîte close ou à moitié close qui comportait au moins un trou au travers duquel on pouvait observer une vue.

C'était une attraction démocratique : « *Les vues étaient pour tout le monde, pour ceux qui*

pouvaient lire et ceux qui ne pouvaient pas », et bien sûr c'était une activité de regard : « le spectateur pouvait profiter du jardin non pas en flânant mais en regardant à partir d'un seul point, créant une perspective soigneusement considérée. »

Mais surtout, comme son nom l'indique, un peepshow montre. Et ce qu'il montrait à l'origine dans le passé était un monde plus large et plus excitant : *« A une époque où les vies individuelles étaient plus exiguës dans le temps et dans l'espace, la boîte suggérait une échappatoire hors des frontières de la vie quotidienne. » « ... développant leur sens du monde »* des scènes imaginaires, des paysages fabuleux... Dans le passé donc, un peepshow montrait une nouvelle façon de voir le monde sous la forme d'une histoire et vendait au spectateur un rêve. Certains allaient si loin du côté de l'illusion qu'ils parvenaient à créer un monde en trois dimensions par le biais de miroirs et de tableaux en bas et sur les côtés de la boîte, anticipant les narrateurs de la Réalité Virtuelle. Donc la vérité ou la précision historique n'était pas le plus important dans nombre de cas. *« En tirant les ficelles le forain crée et manipule à la fois la réalité et nous. »* de même que Las Vegas manipule et « vole » l'argent des parieurs par le biais du divertissement au cœur d'un monde fantasmagique. De plus certaines caricatures montrent des forains qui profitent de ce que le spectateur soit complètement absorbé par le spectacle pour voler son argent derrière son dos.

Aujourd'hui, même si cela a complètement perdu son charme et trouve un public par le biais de l'exhibition d'images érotiques et pornographiques, le peepshow offre toujours à ses clients un monde illusoire hors de portée. Ils montrent une fille nue qui aiguise les fantasmes au travers de son spectacle érotique mais ils ne l'obtiennent jamais en réalité.

Et ce que j'ai offert à mon public le 9 était une façon innovante et divertissante de se marier. Les spectateurs ouvraient grand leurs yeux pour regarder mon spectacle et j'ouvrais leur esprit vers une définition plus large du mariage. Mais ils ne se sont pas mariés avec moi « pour de vrai », même si certains auraient aimé pour diverses raisons (le coup de foudre peut-être... mais aussi pour le Visa Européen !)

Une différence entre ces peepshows de la première époque et le mien, plus moderne, est que j'ai agi dans un espace ouvert et non dans une boîte qui normalement a pour fonction d'ôter au spectateur le mystère d'entrer dans un espace inaccessible et de voir une image cachée. Les gens n'ont pas eu à regarder au travers d'un trou pour me voir, ce qui est l'un des facteurs qui a permis une parfaite interaction entre le public et moi. Il n'y avait pas de rideau physique qui nous séparait, pas de « mur de l'interdit », pas de barrière à franchir, et pas de fenêtre au travers laquelle regarder. Et c'est précisément cette absence de séparation qui a permis à l'échange de se dérouler si naturellement.

Dans les projets AMAZE ME et TALKING LIBERTY dont j'ai parlé plus haut, même s'il y a interaction entre le médium et le public, elle a lieu derrière un écran transparent. Mais l'interaction fonctionne toujours parce que le rôle et l'espace du voyeur et de l'exhibitionniste sont inversés : l'exhibitionniste, c'est-à-dire le passant agit dans l'espace public de la rue et le voyeur, c'est-à-dire l'appareil photo regarde à partir de l'espace privé de la cabine. De plus cette cabine est en verre et cette transparence contraire aux murs opaques des boîtes de peepshows, efface la frontière entre l'espace privé et l'espace public, de telle sorte que l'espace entier devient public.

« Le présentateur du peepshow était dans une situation unique : il offrait en même temps un divertissement public et privé. Son lieu était la rue, et lui, comme tout autre artiste devait user de sa voix, d'instruments de musique, et même parfois d'un accompagnateur, pour rassembler la foule. Tout cela était très public. Cependant, son offre, distincte de la plupart des divertissements publics, était privée, un regard individuel dans une boîte noire. »

Finalement, l'artiste devait d'abord gagner l'attention du spectateur pour lui faire voir au travers du trou. En ce qui me concerne, j'ai utilisé ma voix... et mon charme.

21 - Connaissez-vous Sophie Calle ?

Si je la connais ? Je respecte tant son travail que je veux lui dédier cette partie de mon mémoire :

Même si toutes mes lectures et nombre d'autres artistes m'ont aidée dans ma réflexion et ont

enrichi ce projet grâce à leur pensée et à leurs propres projets, le travail de Sophie Calle m'a définitivement inspirée, même inconsciemment je dirais, avant que mon regard ne rencontre son travail pour la première fois, et bien plus après. Je partage complètement ses idées artistiques. Et c'est pour cela que des similarités peuvent être perçues entre nos deux œuvres, même si je n'ai jamais eu l'intention de la copier.

Sa dernière exposition au Centre Georges Pompidou était intitulée : « M'as-tu vu ? » (dans le sens de « regarde moi ! »), un titre qui est un commentaire ironique de l'ubiquité de la figure de l'artiste dans sa propre méthode. En effet, toute l'exposition traitait d'elle et de sa vie précisément parce que son œuvre est une extension de sa propre vie, une œuvre autobiographique à voir et à lire, comme une narration en chapitres. C'est pour cela que l'on dit souvent que son œuvre a des ressemblances avec l'Art Narratif qui a émergé dans les années 60.

Donc quand des gens ont dit que mon propre travail était narcissique, je ne pense pas être la seule à m'exposer dans mes projets. Et c'est même très flatteur de voir son travail comparé à celui de Sophie Calle.

Cette narration et cette exposition deviennent par conséquent la narration et l'exposition de l'autre, à la fois dans mon travail et dans le sien. Tandis qu'elle demande à des aveugles ce que veut dire la beauté pour eux, je demande à des gens, dans mon projet *Desire*, de me dire avec leurs mains, comme s'ils étaient sourds et muets, ce qui est leur désir le plus profond, ou, dans *Apocalypse*, je demande à d'autres personnes de m'écrire une liste des choses qu'ils voudraient faire avant leur mort.

Sophie Calle est fascinée par la race humaine, c'est pour cela qu'elle fait de l'art autour des gens, de l'art accessible pour tout le monde. Contrairement à ces œuvres élitistes qui sont seulement dirigées vers un nombre limité de personnes, l'art de Sophie Calle est simple et parle de la vie de tous les jours. Il abolit la distance entre l'artiste et son public et l'invite plutôt à faire partie de ses projets.

Elle s'intéresse à l'interaction entre son travail et le public, et mon mémoire traite de cela. Elle dicte les règles de son propre jeu interactif : « *s'attacher à des étrangers, avec le pouvoir de se détacher d'eux... de telle sorte qu'il n'y a pas de douleur.* »

Elle aime raconter des histoires, et j'aime cela aussi. Elle aime se déguiser et j'adore cela aussi. Elle aime qu'on lui raconte des histoires et mon projet de mariage est un bon exemple de ce que j'aime aussi.

Elle aime s'immiscer dans la vie des gens et j'ai aimé cela aussi au travers de mon projet *Mailbox*. Sophie ne l'a pas fait dans l'immeuble dans lequel elle vivait mais dans un hôtel vénitien où elle travaillait comme femme de ménage : « *Tandis que je nettoyait, j'examinais les objets personnels des clients de l'hôtel et j'observais au travers de détails la vie de personnes qui me restaient étrangères.* »

Un critique a écrit au sujet de Sophie Calle : « *Elle n'est pas seulement le voyeur qui s'immisce et qui espionne mais l'exhibitionniste qui doit montrer les trophées de ses exploits sous la forme de photographies et de textes intimes qui nous transforment en complices de ses transgressions perverses.* »

Elle avait l'habitude de suivre des gens dans la rue (Suite Vénitienne) et je l'ai fait aussi dans mon projet *Date* non pas en les suivant dans la rue mais en attendant avec eux la personne qu'ils étaient censés attendre (et que je ne connaissais pas du tout), sans qu'ils le sachent et à distance.

Dans la dernière pièce de l'exposition « M'as-tu vu ? », le spectateur était soudain surpris de voir son reflet sur la surface d'un miroir accroché à un mur avec les mots « M'as-tu vu ? » écrits à sa surface. Une référence intelligente au « look back » dont j'ai parlé plus tôt et que j'ai utilisé d'une manière différente dans mon projet 8 Cordova.

« *Sophie Calle fait partie de ces individus conduits par un désir de vivre de façon exceptionnelle et qui rejettent complètement l'idée de sacrifice, l'ennui et le vide.* »

Je n'ai pas du tout pour ambition de devenir une deuxième Sophie Calle même s'il peut sembler quelquefois que je le souhaite. Elle a consciemment ou non inspiré mon travail mais je n'ai pas tenté de la copier. J'ai simplement trouvé intéressant de comparer ses projets avec les miens puisque la thématique de la surveillance, le voyeurisme et l'exhibitionnisme sont ré-

currents et sont des thèmes clefs dans son œuvre et dans la mienne.

Cependant, elle a sa personnalité et j'ai la mienne que j'espère exprimer au travers de mon œuvre. Mais j'aimerais néanmoins lui montrer mon projet de mariage. Elle a elle-même exploité un mariage avec l'un de ses anciens amants pour en faire une œuvre photographique où elle se montre dans une belle robe de mariage rouge.

Je pourrais parler pendant des heures de l'œuvre de cette artiste mais je sens déjà que vous souhaitez que j'aboutisse à la conclusion de ce mémoire !

22 - Qu'avez-vous appris de ce projet ?

Tout d'abord, j'ai appris à organiser une cérémonie de mariage en un mois là où la plupart des gens commencent un an à l'avance !

J'ai appris à créer un blog (ce qui est très facile puisque certains services Internet font tout pour vous) et comment le personnaliser (ce qui est infernal si vous n'avez pas un minimum de connaissance du langage HTML ! et je n'en avais aucune)

J'ai appris que je ne devrais jamais mentir de nouveau à mes parents surtout quand il s'agit de mariage !

Mais plus sérieusement j'ai appris que l'interactivité n'est totale que si l'artiste ET le spectateur apprennent quelque chose de cet échange comme toutes ces œuvres interactives au Musée des Sciences qui invitent à la participation en échange de quelques connaissances. Quant à moi, j'ai appris beaucoup humainement des diverses réactions de la grande diversité des gens de différents milieux, pays, cultures et origine sociale qui ont interagi avec moi ce jour-là.

J'ai appris que raconter une histoire n'est pas une chose facile, qu'il ne suffit pas d'avoir quelque chose à raconter ou à montrer aux gens. Il faut aussi que les gens y croient, entrent dans votre monde et ressentent le désir de le partager avec vous.

De plus, m'impliquer dans la vie des gens a été une expérience très enrichissante. En demandant à ces personnes de m'écrire des histoires sur eux, je me suis approprié une partie de leur vie, leur narration est devenu mienne, et à la fin j'ai enrichi ma propre histoire. En effet toutes ces personnes qui se sont impliquées dans mon projet se sont aussi engagées dans ma vie. Ce 9 octobre, 52 personnes sont entrées dans ma vie.

Ce projet a aussi été une occasion secrète pour moi de comparer leur vie avec la mienne. Dans un sens, ces histoires m'ont rassuré et ont simplifié le sens que je donnais à l'AMOUR et à ma vie. Ces personnes ont écrit leurs histoires en quelques secondes sans même penser à quelque définition que ce soit. Certaines étaient banales, d'autres complètement folles. Mais au bout du compte, ce qui compte vraiment n'est pas ce qu'ils ont écrit mais le fait qu'ils aient écrit d'une manière instinctive, concise, et avec une charmante naïveté.

Nous devrions tous nous exercer à écrire notre vie en 10 secondes, à réduire notre vie à trois lignes. Nous serions certainement très surpris de constater à quel point notre existence est simple en comparaison de l'idée que nous en avons.

Finalement, cela a été un vrai plaisir de communiquer aussi librement et de façon aussi « primitive » avec les autres, dans une société aussi individualiste et aussi normée qui élève les barrières entre les gens : « *Nous nous protégeons, nous nous barricadons. Les portes arrêtent et séparent. Les portes brisent l'espace en deux, l'éclatent, empêchent l'osmose, imposent une partition. D'un côté, moi et mon espace, privé, domestique ; d'un autre côté, les autres gens, le monde, le public, la politique. Il n'est pas possible de passer simplement de l'un à l'autre, ni dans une direction ni dans l'autre. Il faut avoir le mot de passe, franchir le seuil, présenter votre titre, communiquer de la façon que le prisonnier communique avec le monde extérieur.* »

Georges Perec, Espèces d'espaces.

Et finalement, quand Jean-Paul Sartre dit : « *L'enfer c'est les autres.* », je veux répondre que j'ai besoin de cet enfer pour vivre. Cela ne signifie pas que j'existe POUR le regard des autres, mais grâce au regard des autres. Votre regard me nourrit, réchauffe ma peau, stimule mon sang et excite mes sens. Mais maintenant, je voudrais savoir ce que VOUS avez appris de ceci. Si quelque chose manque dans ce mémoire bavard c'est certainement cela. Je ne sais toujours pas quel savoir j'ai offert à mon public par le biais de ce projet : Comment écrire une histoire d'Amour ? Comment ne jamais se fier à un ami qui vous annonce son mariage au

Speakers' Corner ? Comment partager une femme avec 51 autres maris ?

J'espère ne pas avoir seulement ouvert leurs yeux mais aussi leur pensée et leurs sentiments.

L'un de mes maris m'a dit que ce projet avec la grande faculté d'ouvrir son cœur et de libérer ses sentiments. C'est la personne qui m'a écrit la plus longue et la plus triste histoire d'amour. Par conséquent peut-être que ce qu'ils ont appris de ce mariage est simplement ceci : comment devenir écrivain de sa propre vie, comment devenir le metteur en scène de sa propre pièce de théâtre, comment faire des choix et être conscient de leur rôle actif dans la société, comment défier la passivité, comment briser les règles, comment transgresser les règles dictées par la société, comment faire entendre sa voix... comment se sentir heureux et libre.

CONCLUSION

« Contrôlez autant que vous le voulez, tant que nous sommes divertis, tant que nous aimons l'image que nous vivons. »

Stacy J. Willis, au sujet de Las Vegas.

A la fin de cette longue discussion, je voudrais revenir sur cette première phrase de ce mémoire afin de l'expliquer davantage, maintenant qu'elle pourrait être comprise comme allant à l'encontre mon argumentation :

« Las Vegas est l'un des lieux essentiels pour voir et être vu, un lieu construit autour de référents visuels : l'image sur la substance, le visuel qui supprime l'expérience, une communauté construite dans le but d'être vu. »

Stacy J. Willis.

Et les caméras de surveillance à Las Vegas tirent profit du fait que vous fassiez les courses, que vous jouiez, en d'autres mots que vous consommiez tous ces objets et cette ambiance fallacieux que la ville vous offre, vous donnant l'illusion que vous avez la liberté de choisir, pour en fait contrôler et influencer tous vos gestes.

Maintenant, ce que j'ai fait avec mon blog, et aussi le 9 octobre, c'est divertir le public par le biais d'une histoire de mariage fausse. Cela pourrait être considéré comme une manipulation aussi. J'ai joué un rôle dans un lieu où les gens sont habitués à s'exhiber et jouer, et pour entrer dans vos vies privées, je vous ai fait écrire une histoire personnelle à votre sujet sans que vous puissiez être conscient qu'il s'agissait d'un geste déguisé mais toute de même voyeuriste.

Mais je suis allée plus loin dans mon approche, dans laquelle est absent le système de contrôle de Las Vegas : je suis allée au-delà de cette relation voyeurisme / exhibitionnisme qui semble contrôler les relations humaines depuis quelques années, dans une société fondée sur « le spectacle » (Guy Debord), l'objectivation et la surveillance des choses. Par le biais d'un nouveau langage, l'Art et le Design interactifs, je pense que je suis parvenue à détruire le « / », ce mur qui sépare le voyeur de l'exhibitionniste et qui empêche les deux côtés de communiquer réellement.

En effet, dans mon projet de mariage, le dialogue était complet, la transparence totale, la barrière complètement abattue. Même si je vous ai raconté une histoire, vous étiez conscient qu'il s'agissait d'une histoire et vous acceptiez (du moins les 52 qui ont accepté) de faire partie de cette fiction et d'agir auprès de moi. Vous acceptiez d'être vus par d'autres et que votre histoire soit lue par moi, parce que je vous ai laissés me regarder faire ce spectacle. La relation était équitable, claire, honnête des deux côtés, le vôtre et le mien.

A l'opposé, CCTV vous surveille mais vous ne regardez pas les CCTV. Et ce système parvient à combler cette lacune par un regard réciproque en vous offrant du divertissement, seulement pour distraire votre attention et vous donner l'impression d'un échange équitable. Nous vivons dans un Truman show où les « *media et les corporations nous entourent d'un univers d'illusions. De leurs centres de contrôle de pointe, ils écrivent de plus en plus de scripts et dirigent les événements, produisant le danger que nous nous trouvons dans un monde théâtral que nous prendrions pour le vrai monde.* »

Ken Sanes, au sujet du film de Peter Weir

Mais ce que je vous ai offert ce dimanche n'était pas qu'un simple spectacle.

Et ce que vous m'avez offert n'était pas seulement une histoire écrite sur un bout de papier. Il ne s'agissait pas que de voir, mais aussi de vivre et de ressentir : vous ne me connaissiez pas avant ce moment, quand vous avez décidé d'arrêter votre promenade à Hyde Park pour regarder cette fille un peu folle en robe de mariée, qui demandait à des gens de l'épouser. Vous étiez un peu suspicieux au début. Mais vous avez vite compris que mon objectif n'était pas de vous pousser à acheter ou à consommer. Je n'étais pas un démonstrateur de nourriture dans un supermarché. Je n'ai pas eu l'intention de vous manipuler. Je n'ai pas eu l'intention de créer une fiction simplement pour prétendre que c'était une vérité. J'ai simplement voulu passer un bon moment en votre compagnie. Vous m'avez épousé ou non mais au moins je suis parvenue à vous faire rire. Vous étiez heureux et je l'étais aussi. C'était une journée ensoleillée, il n'y avait pas de supercherie dans l'air. Au contraire l'air était léger et vos sourires et votre intérêt dans mon projet m'ont donné le courage d'agir devant vos yeux curieux. Merci à VOUS.

QUI SUIS-JE ?

Nom : lesdixchats

Adresse : LONDON, Bethnal Green, United Kingdom

J'ai été sur-assistée et surprotégée par des parents aimants dans un environnement sûr et sain. Par contre je suis toujours célibataire et très mauvaise cuisinière. Je me souviens de mon premier baiser, qui n'était pas vraiment un baiser puisque je ne savais pas comment embrasser. Je me souviens de ce grand garçon très mince mais j'espère vraiment qu'il ne se souvient pas de moi ! Je me souviens de cet amour d'été avec Alex et du fait que ma meilleure amie est sortie avec lui trois ans plus tard. Je me souviens de Marc, Geoffroy, et Thomas, tous anciens voisins... tous anciens petits-amis. Je me souviens de ce fils à papa indien qui m'a offert cet affreux rideau avec une broderie de Piccadily Circus. Je me souviens avoir dansé avec ce faux blond espagnol juste pour rendre jaloux le garçon aux cheveux vraiment noirs à côté de lui. Je me rappelle de l'Amérique et de ces deux garçons : l'un pour qui j'avais le béguin, l'autre avec qui je suis sortie. Je me souviens de Venise, du pont, de la nuit et du baiser avec ce garçon italien... dont je ne me rappelle plus du nom. Je me souviens de cet été où j'ai joué et couru après ce garçon que j'aimais, avant de tomber lamentablement sur le sol... Je vais conclure sur cet événement malheureux qui pourrait être une bonne métaphore de ma poursuite vaine de l'Amour.

BIBLIOGRAPHIE

CREATIVE CODE, by John Maeda
DAN GRAHAM : Public/Private, de Dan Graham
DISCIPLINE AND PUNISH, de Michel Foucault
FICTIONES, de Luis Borges
GAZE AND VOICE AS LOVE OBJECTS, de Reneta Salecl & Slavojzizek
HITCHCOCK-TRUFFAUT : The definitive study
IDEAS IN PSYCHOANALYSIS : exhibitionism, de Brett Kahr
I LOOK AT YOU : the returned gaze in cinema, de Wheeler Winston Dixon
INVISIBLE CITIES, de Italo Calvino
LABYRINTHe, de Luis Borges
MAEDA AND MEDIA, de John Maeda
ON PHOTOGRAPHY, de Susan Sontag
PEEPSHOWS : a visual history, de Richard Balze
PUBLISH A BLOG WITH BLOGGER, de Elisabeth Castro
SIMULACRES & SIMULATION, de Jean Baudrillard
SOPHIE CALLE, de Sophie Calle
SOPHIE CALLE : la visite guidée, de Sophie Calle
ESPÈCES D'ESPACES, de Georges Pérec
STRIPPED BARE : the body revealed in contemporary art, de Merrell
STRIPTease : from gaslight to spotlight, de Jessica Glasscock
STRIPTease CULTURE : sex, media, and the democratisation of desire, de Brian Mc Nair
TALKING ART 1, de Adrian Searle
THE ART OF EXPERIMENTAL INTERACTIVE DESIGN, de Andy Cameron, IdN, special 04
THE COUPLE'S BOOK : The indispensable companion to any self-respecting relationship de Benrik
THE FAMILIAL GAZE, de Marianne Hirsch
THE FEMALE GAZE : women as viewer of pop culture, de Lorraine Gramman & Margaret Marshment
THE MAXIMUM SURVEILLANCE SOCIETY : the rise of CCTV, de Clive Norris & Gary Armstrong
THE ORDER OF THINGS : an archaeology of the human sciences, de Michel Foucault
LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE, de Guy Debord
THE WAR OF DREAMS, de Marc Augé
THE WEBLOG HANDBOOK, de Rebecca Blood
VISION AND PAINTING : the logic of the gaze, de Norman Bryson
VISION IN CONTEXT : historical & contemporary perspectives on sight, de Teresa Brennan & Martin Jay
VOYEUR NATION : media, privacy and peering in Modern Culture, de Clay Calvert
WAYS OF SEEING, de John Berger